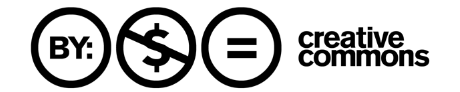


Topoi

Les temples de l'Hermon, de la Bekaa et de la vallée du Barada dessinés par W. J. Bankes (1786-1855)

Jacqueline Dentzer-Feydy



LES TEMPLES DE L'HERMON, DE LA BEKAA ET DE LA VALLÉE DU BARADA DESSINÉS PAR W.J. BANKES (1786-1855)

L'article de N.N. Lewis, A. Sartre-Fauriat, M. Sartre, M. McDonald et D. Morray, récemment paru dans *Syria* [1], a heureusement fait connaître le fonds de dessins et de notes de W.J. Bankes sur la Syrie du Sud, qui était presque entièrement inédit [2]. Il n'est pas nécessaire de revenir sur la personnalité et la vie de W.J. Bankes, que N.N. Lewis a évoquées dans *Syria*. Rappelons qu'il était issu d'une riche famille du Dorset et qu'il reçut certainement une excellente éducation, car il fut un très bon dessinateur et un copiste d'inscriptions grecques et latines tout à fait honorable [3]. Il était par goût personnel et par formation familiale amateur d'art et d'antiquités. L'intérêt de ce fonds vient évidemment des qualités de leur auteur, mais aussi de son ancienneté, puisque Bankes a voyagé au Proche-Orient entre 1815 et 1820. Il vient également du fait qu'il est resté inédit. Toute cette documentation, en tout cas tout ce qui concerne la Syrie et le Liban, est en effet restée brute, ou à l'état d'une simple mise au net par l'auteur, ce qui est sans aucun doute une garantie d'authenticité. La documentation graphique de Bankes sur cette région est constituée de dessins au crayon ou à l'encre : des panoramas, des plans cotés de bâtiments, des représentations en « état actuel » et des détails architecturaux. Il ne propose pas de restitutions des

1. « William John Bankes. Travaux en Syrie d'un voyageur oublié », *Syria*, LXXIII (1996), p. 57-100.

2. Les dossiers concernant la Syrie, le Liban et la Jordanie sont actuellement conservés aux Archives du comté du Dorset, à Dorchester, en Angleterre, non loin de la propriété de la famille Bankes. Je remercie M. Hugh Jaques, responsable des Archives du Dorset, ainsi que le National Trust, de m'autoriser à publier quelques-uns de ces dessins. Je remercie tout particulièrement M.N.N. Lewis qui a accepté de relire ce texte, m'a aidée à compléter la lecture du manuscrit et m'a apporté des informations complémentaires sur le séjour de Bankes dans la région.

3. M. SARTRE, *loc. cit.* (n. 1), p. 82-95.

Topoi 9 (1999), fascicule 2
p. 527-568

élévations, ni de fantaisies architecturales, à la mode au XVIII^e^ siècle. Son point de vue est descriptif, ce qui le rapproche des préoccupations historiques et archéologiques actuelles. Par rapport à ses contemporains et aux voyageurs précédents, il apporte d'autre part un intérêt neuf pour des régions peu visitées jusqu'alors et pour des sites mineurs. La valeur scientifique actuelle de ces dessins dépend la plupart du temps de l'histoire ultérieure des sites. Lorsque des édifices dessinés par Bankes ont traversé les XIXe et XXe siècles sans dégradation majeure, ses dessins n'ont qu'un intérêt documentaire et pittoresque, surtout lorsque ceux-ci ont fait l'objet de publications majeures au XXe siècle, comme le sanctuaire de Baalbek ou la plupart des temples du Liban. En revanche, lorsque ces bâtiments ont partiellement ou complètement disparu avant le début des grandes explorations archéologiques, les dessins de Bankes prennent un intérêt historique régional, comme par exemple les dessins du nymphée de Suweïda en Syrie du Sud, qui a totalement disparu dans le courant du XIXe siècle [4].

Comme l'a indiqué N.N.Lewis [5], Bankes fut l'hôte de Lady Hester Stanhope à Mar Elias, dans la montagne au-dessus de Sidon en février-mars 1816 (*Fig.1*). Il quitta Mar Elias vers la mi-mars, traversa le Liban sous la neige, s'arrêta brièvement sur quelques sites romains de l'Hermon et gagna Damas en une semaine environ. En 1816 et 1818, il visita sur les pentes ouest de l'Hermon et le sud de la Bekaa, Ahia, près de Rachaya, Deir el Ashair, Helwé, Rakhlé, Dekwé, Medjdel Anjar et Anjar, fit une excursion à Baalbek et explora quelques sites de la vallée du Barada, en s'arrêtant à Nebi Abel et el-Kafr, près de Souk Wadi Barada, ainsi qu'à Aïn el Figé [6].

Temples des pentes de l'Hermon

1. Le temple de Aiha

1.1. L = 33 cm, H = 23,5 cm, crayon et encre sur papier, Archives Dorset n° VII B3 : vue panoramique du village dans son environnement de collines et de champs. Au bas du dessin : « Column of a ruined temple in the village of Heyhah (Ihah) in the Antilibanon ».

4. A. SARTRE-FAURIAT, « Le nymphée et les adductions d'eau à *Soada-Dionysias* de Syrie au IIe siècle ap. J.-C. », *Ktema*, 17 (1992), p. 133-151.

5. N.N. LEWIS, *loc. cit.* (n. 1), p. 61.

6. Comme me le signale aimablement N.N. Lewis, on ne connaît pas précisément la chronologie des déplacements de Bankes dans la région, mais il est certain que les dessins présentés ici sont le résultat de plusieurs excursions à des dates diverses : on sait par exemple qu'en mars 1816, il découvrit plusieurs temples sur les pentes de l'Hermon et qu'en avril de la même année, il visita Baalbek ; en revanche, il apparaît d'après son courrier qu'il ne visita les sites de la vallée du Barada, ainsi que Burkush, qu'en janvier 1818.

1.2. L = 42,6 cm, H = 24,1 cm, crayon sur papier, Archives Dorset n° VII C3 : vue panoramique du village dans son environnement. En bas et à gauche du dessin, courte inscription peu lisible mentionnant « Heyhah ».

1.3. L = 29,8 cm, H = 45,7 cm, encre et crayon sur papier, Archives Dorset n° VII B7 : plan du temple avec échelle en pieds anglais [7]. Au bas du dessin : « Plan of the remains of the Ionic temple at Ihah. The projection of the moulding which surmounts the basement is denoted in pink, as there can be no doubt that there is a corresponding, or probably, a greater projection below (now concealed by the accumulation of the soil). I am inclined to suspect some error, more or less, in the measurements (8 feet 4 inches) from the outer face of the wall of the cella, prolonged to the shaft of the column, as there seems to result from it too great a central intercolumniation in comparison with that of the antae or angular columns (supposing the measurement exact, the situation of the companion column is indicated by the circle on which the points of the compass are marked). Though the festoons about the neck of the column may have the air of something overcharged or fantastical, it must be remembered that we have an example of enrichment upon that part of the Ionic column in a work of the very best aera of architecture, the Erechtheum at Athens. There were similar garlands below the Corinthian capitals of the temple of Augustus at Melasso, if we may trust Pococke's drawing and Choiseul-Gouffier's conjectural improvement of it, for nothing is now to be seen of it. The great single column at Baalbek, which is of the Doric or Tuscan order furnishes us (?) with another example, and may probably be nearly contemporary with this » (*Fig. 2*).

1.4. L = 38,3 cm, H = 24,1 cm, encre et crayon sur papier, Archives Dorset n° VII B5 : élévation du temple en perspective, état actuel. En haut et à gauche, profil coté du couronnement du podium. Au-dessous, profil coté de la base de pilastre. À droite, détail du balustre des chapiteaux (*Fig. 3*).

1.5. L = 38,2 cm, H = 24,1 cm, crayon, encre et lavis sur papier, Archives Dorset n° VII B4 : détails de l'architecture du temple. Inscription en haut à gauche « Ihah, formerly called Ain el Ihah, Deir Gazal, Deir el Ammar (?) before Rashaia (?) » ; à gauche, dessin du chapiteau ionique ; au-dessus du chapiteau « 8 tambours (about 3 feet) including base and capital » ; sous le dessin du chapiteau, profil coté des bases de pilastres ; au milieu, coupe cotée depuis le nu du podium jusqu'au nu du pilastre d'angle ; au-dessous : « Profile of the projection of the antae, and of the members of architecture below it down to the present surface of the ground » ; en haut et à droite du dessin, profil coté de l'architrave ; au-dessus : « Profile of a fragment of entablature belonging to the temple of Ihah » ; en bas et à droite, esquisse au crayon du couronnement du podium mise au net sur le dessin suivant n° VII B6 (*Fig. 4*).

1.6. L = 10,8 cm, H = 24,3 cm, crayon, encre et lavis sur papier, Archives Dorset n° VII B6 : détail du couronnement du podium.

7. 30,48 cm, divisé en douze pouces de 2,54 cm.

Bien que le site de Aiha apparaisse sur la carte des temples du Liban publiée par D. Krencker et W. Zschietzschmann [8], il n'a pas été étudié et publié dans cet ouvrage. Il est mentionné par R. Dussaud, qui renvoie à l'exploration de la région par C. Warren [9]. Le temple de Aiha est actuellement très ruiné, complètement englobé dans l'habitat et sa localisation ne se trouve que grâce à l'aide des habitants du village. Dans les années 1960, George Taylor [10] a pu en photographier quelques vestiges. À l'époque du voyage de Bankes, une colonne dressée au-dessus des maisons du village signalait la présence du temple (Archives Dorset n° VII B3). Il s'agissait probablement d'un temple distyle *in antis* (*Fig. 2*), comme les temples de El Knese, Aïn Libnaye, Aïn Hersha, Hibbariye ou Nebi Safa, dans la même région. Il s'ouvrait vers l'est. La largeur des petits côtés (y compris les bases des pilastres d'angle) mesurait 11,98 m et la longueur incomplète 17,12 m. Bankes restitue une longueur totale jusqu'à l'axe des colonnes de 20,78 m, soit des dimensions globales qui peuvent se comparer à celles des temples de Nebi Safa et de Hibbariye. Au début du XIX^e^ siècle, l'élévation de la cella était conservée sur plus de six assises et une des deux colonnes était donc complète (*Fig. 3*). Le temple s'élevait sur un podium, dont on reconnaît la mouluration de couronnement. La base de ce podium était alors enterrée. Elle a été vue et photographiée par G. Taylor (*Fig. 5*). Il n'y avait pas de base de mur continue, mais de simples bases de pilastres attiques aux angles [11]. L'importance du profil de la scotie et la saillie du tore inférieur de la base de pilastre (*Fig. 4*) paraissent indiquer une datation dans le courant du II^e^ siècle de notre ère. Le chapiteau ionique surmontait un collier sculpté de guirlandes. Le décor en collier des chapiteaux ioniques est une caractéristique assez bien représentée dans cette région [12]. Ce collier est plus souvent orné de

---

8. *Römische Tempel*, pl. 1.

9. *Topographie historique*, p. 390, cite en note 6 Ibn Yahya, p. 176, n. 1 et C. WARREN, « The Temples of Cœle-Syria », *PEFQ. St* (1869-70), p.197.

10. *Temples romains*, p. 134-135, fig. 131-134 ; p. 13 et 23, renvoie à propos de ce temple à E. ROBINSON, *Later Biblical Researches in Palestine*, deuxième édition, Boston (1871), vol. III, p. 435. Je remercie P.-L. Gatier de m'avoir amicalement signalé et procuré le livre de G. Taylor.

11. Mouluration de podium et de base de pilastre comparables à celles du temple de Afka, *Römische Tempel*, p. 58, fig. 83. Moulurations de podium identiques avec simples pilastres d'angle également aux temples ioniques de Nebi Safa, *Römische Tempel*, p. 203, fig. 302, Hibbariyé, *ibid.*, p. 214, fig. 320, 321, Rahlé, temple et bâtiment à abside, *ibid.*, p. 224, fig. 329 et p. 227, fig. 335, Deir el Ashair, *ibid.*, p. 259, fig. 397.

12. Chapiteau ionique du sanctuaire d'Oumm el-'Amed (M. DUNAND et R. DURU, *Oumm el-'Amed*, Paris [1962], p. 127, n° M561, pl. XXIV, 6 et pl. LXXXIV, 1 au Musée du Louvre) orné d'un collier de palmettes comparable au décor des chapiteaux de l'Erechtheum à Athènes (W.B. DINSMOOR, *The Architecture of Ancient Greece*, réédition Londres, Sydney [1975], pl. XLIX) ; collier indiqué par une moulure en

méandres que de guirlandes [13]. Bankes compare ces chapiteaux aux chapiteaux composites ioniques-corinthiens du temple de Rome et d'Auguste à Mylasa, dont le collier était également orné de guirlandes [14]. Il faut noter le degré d'achèvement de ce chapiteau de Aiha (perles et pirouettes sur l'échine, rais-de-cœur sur l'abaque), peu fréquent sur les temples du Liban. Par les proportions de ses oves et les décors de l'astragale et de l'abaque, d'ailleurs tout à fait classiques, ces chapiteaux semblent apparentés par exemple aux chapiteaux ioniques d'Aphrodisias, datant de l'époque d'Hadrien ou un peu plus tard [15]. L'architrave ionique à trois fasces portait un couronnement courant dans la région, mais pas toujours achevé, en quart-de-rond et cavet [16].

2. Le temple de Deir el Ashair

2.1. L = 32 cm, H = 47 cm, crayon et encre sur papier, Archives Dorset n° VII B2, plan coté du temple. En haut du dessin, échelle en pieds ; au-dessous : « Plan of the Temple at Derr el Asheir » (*Fig. 6*).

2.2. L = 24,1 cm, H = 34 cm, crayon et encre sur papier, Archives Dorset n° VII B1, détails de l'architecture du temple : en haut, dessin coté de la partie inférieure d'une des niches de façade ; en haut et à droite, à côté de la niche : « Details of the lower parts of the niches on each side of the great door. The upper part is arch-formed, but too much mutilated to be drawn or measured. The distance from the upright of the great door is 2F 4 1/4 inches. From the angle of the return of the Antae, the same. From the ground (at its present level) 4 F 3 inches » ; au milieu de la feuille, dessin du lit d'attente du chapiteau ; à droite : « Perpend : height of Base of Antae 2 Ft 2 in. Profile the same as at Ihah » ; en bas de la feuille, dessin du chapiteau ionique ; sous le chapiteau : « Capital of one of the Antae of the Temple at Derr el Asheir. The sort of console that bears upon the volute is very singular, but is in no instance sufficiently perfect to ascertain its details accurately. Note. In that Egyptian order which approaches the nearest to the Ionic the volutes are always tied down. The capitals of the Antae in that great Ruin at Raklé that has at some time been a Xtian church have a great ressemblance to these, and this is one of many reasons that convinces me that it was originally a temple and contemporary with this. The distance between the two is little more than an hour ».

---

saillie sur le haut du fût (à Bziza, *Römische Tempel*, p. 5, fig. 8) ; guirlande en collier sur un chapiteau ionique du temple de Burkush, *ibid.*, pl. 104. Des guirlandes ornaient le haut des fûts sous des chapiteaux corinthiens de Bosrà, qui ont été remployés dans l'église des Sts Serge et Bacchus. Ils provenaient certainement d'un temple et sont d'époque antonine.

13. *Römische Tempel*, Rahle, temple, p. 224, fig. 331 ; Burkush, temple, p. 237, fig. 361 ; Deir el Ashair, temple, p. 260, fig. 399.

14. R. POCOCKE, *A description of the East*, vol. 3, livre II, chap. VI, p. 61 et pl. LV. Ce temple, que R.Pococke a dessiné en 1739 dans un excellent état de conservation avait déjà complètement disparu à l'époque de Bankes.

15. O. BINGOL, *Das ionische Normalkapitell*, Tübingen (1980), pl. 2, n° 41, 42.

16. Même architrave au temple de Nebi Safa, *Römische Tempel*, p. 203, fig. 302, Hibbariyé, *ibid.*, p. 216, fig. 323, Rahlé, temple, *ibid.*, p. 224, fig. 332.

On peut ici comparer les dessins de Bankes avec la publication que D. Krencker et W. Zschietzschmann ont faite de ce temple [17]. Bankes a fait un relevé soigneusement coté du plan du temple (*Fig. 6*), mais on remarque qu'il a juxtaposé sans indication particulière le plan de la cella avec le plan, non pas de l'adyton situé dans la cella, mais de la crypte située au-dessous. Il a toutefois omis de noter les ouvertures en meurtrière de celle-ci. Par rapport à ceux de la publication [18], les dessins des détails de l'élévation sont d'une qualité remarquable (Archives Dorset n° VII B1). La comparaison des chapiteaux ioniques de ce temple, qui sont ornés d'un collier de méandres, avec ceux du temple de Rahlé transformé en église, est tout à fait juste [19]. On peut noter avec regret que par rapport à l'époque de D. Krencker et W. Zschietzschmann, et même de G. Taylor, l'environnement actuel du temple s'est beaucoup dégradé avec des constructions privées qui parasitent le bâtiment antique.

3. Le temple de Helwé

3.1. L = 31,6 cm, H = 32,6 cm, crayon et encre sur papier, Archives Dorset n° VII C5. Plan du temple et détails architecturaux : échelle en pieds en haut du dessin ; plan coté du temple et d'un mur parallèle à droite du dessin (au nord du temple). Inscription sous le plan : « Plan of a small temple in a great state of ruin upon the summit of a high hill above the village of Halwah : it faces nearly E. The relative situation of another ancient building (still more degraded) very near, and parallel to it, is marked down. It might be difficult to determine accurately its form and dimensions without first clearing away what is fallen. Among the fallen stones, I found the Egyptian cornich of which the details are given below. However it is not always that a very high antiquity can be inferred from this in Syria and Palestine for it occurs upon what is called Absalom's Tomb (a work certainly Roman and not of the best period) in the vale of Jehosaphat and upon ruined edifices of the early Xtian which I saw in the mountain near el Marrah, and in some also of those between Antioch and Aleppo » ; sous cette inscription, profil du chambranle ; sous le chambranle : « section of the door frame of the temple. The sculpture so clumsy that it is not brought to Rt angles at the return. Throughout the temple the work and style are bad » ; en bas et à droite, profil coté d'une corniche égyptienne (*Fig. 7*).

Sur ce site, qui est le seul de la région sur lequel nous n'avons pas pu nous attarder, G. Taylor [20] a photographié les restes de trois temples inédits. En 1816, Bankes avait relevé le plan d'un petit temple *in antis* (*Fig. 7*) dont la situation sur une colline, l'ouverture vers l'est et la proximité d'un autre édifice correspondent aux indications données par Taylor pour la figure 130 de son ouvrage. D'après Bankes, ce temple mesurait 8,23 m sur 12,80 m, ce qui correspond aux dimensions de temples comme ceux de Bziza, Akraba, El Knese, Ain Libnaye, ou Ain

17. *Römische Tempel*, p. 256-264, pl. 110-115.

18. *Ibid.*, p. 260, fig. 399, p. 262, fig. 403.

19. *Ibid.*, p. 224, fig. 331.

20. *Temples romains*, p. 131-133, fig. 128-130.

Herscha [21]. Par comparaison avec d'autres édifices de même envergure dans la région, on s'attendrait à ce qu'il ait deux colonnes *in antis*. Le mur parallèle correspond, d'après Taylor, à un autre petit édifice de même type. On remarque, en bas et à droite du dessin, une corniche égyptienne que, à juste titre, Bankes ne considère pas nécessairement comme ancienne d'après quelques exemples connus dans la région, en particulier à Jérusalem. En ce qui concerne la période gréco-romaine, ce type de corniche a en effet été utilisé sur certains bâtiments jusque vers le milieu du Ier siècle de notre ère [22].

4. Le temple de Rahlé

4.1. L = 42,5 cm, H = 24 cm, crayon et encre sur papier, Archives Dorset n° VII C3. Vue panoramique du temple dans son environnement naturel avec deux personnages au premier plan. Sous le dessin : « Ruins of a very small temple at Rahlé whose back part is attached to the natural rock. The broken columns in front do not seem to have belonged to it but more probably have been brought from an area below close to the houses in the village covered over with fragments (this view admits a part of it). The situation of Burkush where there are said to be very considerable ruins was pointed out to mention the top of the mountain which (is) indicated by three birds ». Au-dessus de ce texte et à droite : « Boorkoosh on the mountain a little way to the S. [...] ». Au-dessus de ce texte et à gauche, courte inscription illisible (*Fig. 8*).

4.2. L = 18,7 cm, H = 29,1 cm, crayon et encre sur papier, Archives Dorset VII C4. Plan du temple. En haut du dessin, échelle en pieds anglais ; directement sous le plan : « The stonework is rough in this part what is wanting is (no doubt) a flight of steps ». Au-dessous : « Plan of the little temple facing to the E.S.E at Rakle. Judging from the manner in which it is engrafted on the rude declivity of the natural rock, which presses upon the back of the cella and rises almost above it and advances considerably on both the sides towards that extremity, I am led to suspect that this little sanctuary may have been substituted for some natural cave that was held in veneration. The natural rock is denoted in irregular lines » (*Fig. 9*).

4.3. L = 23,5 cm, H = 33,1 cm, crayon et encre sur papier, Archives Dorset n°VII A2, détail architectural : tête de face dans un cadre rond orné de perles et pirouettes et de palmettes. En haut de la page, texte au crayon très difficile à déchiffrer. En bas, texte répété deux fois (crayon et encre) : « Medaillon in relief built into the lower parts of the sidewall of an Ionic temple at Rackeley (in the Antilibanon). The diameter measures about 10 spans ».

Sur le site de Rahlé, Bankes s'est intéressé au petit temple à abside, dont il a relevé le plan (*Fig. 9*) et dessiné rapidement une vue panoramique depuis le nord (*Fig. 8*). Comparé au plan de D. Krencker et W. Zschietzschmann [23], il manque à celui de Bankes les deux colonnes in antis, qu'il a hésité à attribuer au temple, et

---

21. *Römische Tempel*, pl. 117, 118.

22. Téménos du sanctuaire de Jupiter à Damas ; *Römische Tempel*, Kalat Fakra, grand temple, p. 41, fig. 61, b, autel, p. 49, fig. 71, tour, p. 53, fig. 77.

23. *Römische Tempel*, pl. 94, 95.

son abside semi-circulaire est plus ouverte. Il a noté la très forte déclivité du rocher sur lequel il est installé et fait l'hypothèse qu'il a été construit sur une grotte servant de lieu de culte. La vue qu'il donne de ce petit édifice montre un état mieux conservé que celui qui a été vu et photographié dans les années 1930 par la mission allemande [24]. Au début du XIX^e siècle le podium était encore en place ainsi que la première assise du mur. Quant au fond du temple, il était conservé jusqu'à l'architrave. Les tambours de colonnes brisés étaient visibles devant le temple. À gauche du dessin, trois oiseaux en vol indiquent la position du temple de Burkush. La tête inscrite dans un médaillon (n°4.3.) appartenait non pas au temple à abside, mais au tympan de l'autre temple de Rahlé [25]. Cette figure, très mutilée, de Méduse *clipeata* a été photographiée par D. Krencker et W. Zschietzschmann [26].

Temples de la Beka'a

5. Le temple de Dekwé

5.1. L = 21,2 cm, H = 23,7 cm, encre sur papier, Archives Dorset VII E4. Plan du temple. En haut du dessin, échelle en pieds ; à droite du plan, indications de mesures : « Diameter of columns - 1.11. Intercolumniation of the two central columns - 6.4. Span behind the angular columns and the antae - 5.21/2. From the antae (inclusive) to the wall of the cella - 7.4. From the angle of the wall of the cella to the opening of the doorway - 7.2. Doorway in the [...] - 5.6. Length of the cella - 28.6. Breadth of ditto - 19.5. Outside measures : the antae - 1.11. From the anta (not inclusive) to the hinder angle of the temple - 37.9. Breadth of the temple measured at the back - 23.4. Height of capital of antae » - 2.4. En bas et à gauche : « Plan of the temple at Dekwy ».

5.2. L = 38 cm, H = 25,7 cm, crayon et encre sur papier, Archives Dorset VII E1, croquis du temple depuis l'ouest. En bas et à droite du dessin : « Dekwy ».

5.3. L = 37,9 cm, H = 26,3 cm, encre et lavis sur papier, Archives Dorset VII E2, vue du temple depuis le nord-est (*Fig. 10*).

5.4. L = 24 cm, H = 25,7 cm, encre et lavis sur papier, Archives Dorset VII E3, dessin coté de la fenêtre du mur ouest. À droite, petit profil coté du chambranle de la fenêtre. Sous les dessins : « Details of the window on the N.W. side of the temple at Dekwy near the hinder angle of the cella. No part of it is pierced for the admission of light excepting what is denoted in black. When the temple was covered and this door closed, it can have derived but a feeble glimmering from such an aperture, and yet it is probable that it had no other, for on the S.E. side in the corresponding situation, though the window frame and honeysuckle within it are presumably similar, there is no part perforated. The ray of light that penetrated upon this side seems, by the position of the window so near the hinder angle to have been directed upon the statue (a part of whose niche and canopy is still discoverable). I observed a very small loophole in a similar situation at Deir el

24. *Ibid.*, pl. 97.

25. *Ibid.*, p. 222-226.

26. *Ibid.*, p. 225, fig. 333.

Ashair. The profile of the (*profil de la corniche de fenêtre*) that crowns the window is not the same seen thus in front as when seen sideways the mouldings being only in the front part and not carved round the ends. This awkward and slovenly defect I observed also at Deir el Ashair in the mouldings of some of the pedestals and even in the bases of the pilasters ».

5.5. L = 24,2 cm, H = 35,6 cm, crayon, encre, lavis sur papier, Archives Dorset VII E5, détails architecturaux du temple. En haut et à droite, inscription : « Temple at Dekwy » ; de haut en bas : petits croquis cotés de l'architrave et de la frise, de profils biseautés, de la fenêtre ; dessous, dessin du baldaquin ou couvrement de niche sur le mur du fond de l'adyton ; à gauche de ce dessin : « canopy of the statue attached to the end-wall of the cella. The wall has been broken through almost immediately below it so that no more is to be seen of the niche ». Au-dessous, à gauche, petit profil biseauté : « Capital of Anta 22.F.4 high. Profile of moulding immed.ly below it ». Au-dessous, à gauche, profil de base : « Base of columns 8 1/2 inches high (it resembles these at Medjdel. Plinth 10 inch) ». Au centre, croquis coté du plan du temple. À droite, profil coté de l'entablement : « Entablature of the temple ». En bas, à droite, console de la porte : « Console of the door. It is not possible (owing to the state of mutilation) to ascertain with certainty what it is that occupies the space between the upper and the lower leaf. It resembles however a human female figure ».

Bankes a fait une halte pour dessiner le petit temple de Dekwé. Celui-ci a été relevé et étudié par D. Krencker et W. Zschietzschmann [27] et il est encore aujourd'hui dans un excellent état de conservation. Il a fait un croquis vu du N.-O. et un dessin vu du N.-E. beaucoup plus abouti (*Fig. 10*). Son plan est identique à celui relevé par Krencker et Zschietzschmann, c'est-à-dire qu'il a compris que la porte perçée dans le mur ouest est un réaménagement correspondant à la transformation en église et n'en a pas tenu compte. Il a donc restitué le plan antique du temple. En outre, il a laissé un dessin soigné de la petite fenêtre située sur le côté N.-O. vers le fond de la cella. Sur une dernière feuille sont regroupés à la fois des esquisses du plan ou de détails et des mises au net toujours cotées, qui permettent de suivre les étapes de son travail sur le terrain.

6. Le temple de Medjdel Anjar

6.1. L = 31,8 cm, H = 47,5 cm, encre et lavis sur papier, Archives Dorset VII D4, plan coté du temple. En haut, échelle en pieds. Inscription au-dessous : « Plan of the remains of the temple on the Hill at Medgdel ». Sous le plan, à droite, petit croquis du plan et des murs parallèles situés à l'est, au nord et à l'ouest. Texte à gauche : « As no portion of any of the columns is standing, their place is not marked upon the plan, but the circle upon which the points of the compass are denoted gives the diameter by the scale (*parenthèse vide*). The projecting basement is in so great a state of decay and ruins as not to admit of measurement, it is therefore only denoted in irregular lines. I have been sometimes led to suspect that the temple was peripteral, and the more, because one of the numerous portions of fallen columns is towards the hinder part, a situation which it can hardly have rolled to from the patio. I have denoted the immense size of some of the stones, with such measures of them as were taken on the spot. The mouldings of the door-

27. *Ibid.*, p. 198-202, pl. 80.

case are heavy and have that repetition and want of contrast which distinguishes the decline of architecture ; yet I believe this temple to be a work of the same area with those at Baalbec. The cornich was very rich and florid, there are fragments of it lying [*espace vide*] of the temple and a portion of an ornamented soffit lies at the foot of the hill to the [*espace vide*] I observed Bases of three different forms, all in a vicious taste. Upon the lesser plan are marked down some portions of ancient wall (from which their respective distances are given) which as they seem to observe the same parallels were probably appertenances (?) to the temple. I could not find even a fragment of the capitals to the columns ». Au-dessous, remarques difficiles à déchiffrer sur une erreur probable du dessin (*Fig. 11*).

6.2. L = 37,2 cm, H = 25,5 cm, encre et lavis sur papier, Archives Dorset VII D5, vue du temple de l'ouest. En bas et à gauche : « Temple at Medgdel » (*Fig. 12*).

6.3. L = 52,3 cm, H = 36,8 cm, crayon sur papier, Archives Dorset VII D6, grande esquisse de la partie antérieure du temple vu du nord-est. En haut, à gauche : « Medjdel, great Temple ».

6.4. L = 24,1 cm, H = 19,4 cm, crayon, encre et lavis sur papier, Archives Dorset VII D3, profils de bases de colonnes. En haut : « Bases of three different kinds belonging to the temple at Medjdel » ; au-dessous, trois profils cotés sur une même ligne ; au-dessous, deux profils sur une même ligne ; à droite : « Bases of the Corinthian temple at el Kaffr (Abila) A of the outer, B of the 2d file of columns in the portico. Height of shaft 17.5 Diam. 3.8 This temple faced nearly south ».

Si l'on compare le plan dessiné par Bankes (*Fig. 11*) à celui relevé par D.Krencker et W. Zschietzschmann [28], on constate qu'il a bien vu la structure d'ensemble, mais qu'il semble ne pas avoir vu les portes latérales de façade, ni les cages d'escalier ruinées derrière le mur de façade, ni la fenêtre donnant sur l'adyton. Ceci est surprenant car sur son esquisse de la façade vue du nord-est (6.2), qui correspond très exactement à la photographie publiée par la mission allemande [29], on voit clairement la cella à travers la baie latérale est. Par ailleurs, il a supposé, mais sans en être certain, l'existence de la colonnade du péristyle. Il a bien relevé des tronçons de murs du téménos, qu'il attribue en effet à l'état sanctuaire. Une vue plus achevée de l'état actuel du temple depuis l'ouest (*Fig. 12*) montre un état de conservation en hauteur identique à l'état photographié au XX^e siècle [30]. Les trois profils qui accompagnent ces vues d'ensemble (6.4) [31] témoignent de l'état d'inachèvement décoratif du temple, comme on le constate sur de nombreux temples de cette région.

28. *Ibid.*, pl. 74.

29. *Ibid.*, pl. 77, photographie du haut.

30. *Ibid.*, pl. 77, photographie du bas.

31. Voir les mêmes profils dans *Römische Tempel*, p. 187, fig. 282.

7. Le sanctuaire de Baalbek

7.1. L = 33,2 cm, L = 23,5 cm, encre et lavis sur papier, Archives Dorset n° VII A2, vue panoramique du sanctuaire de Baalbek à partir de l'entrée d'une grotte. En haut à gauche : « Baalbek from an arched quarry to the N.W. (?) ».

7.2. L = 63,3 cm, H = 24 cm (?), encre sur papier, Archives Dorset n° VII A1, vue panoramique du site de Baalbek depuis le sud (*Fig. 13*).

7.3. L = 47 cm, 33,1 cm, encre sur papier, Archives Dorset n° VII A3, détail d'une niche de la grande cour du temple de Jupiter. Sous le dessin : « Niche in one of the bow recesses on the south side of the great court of approach to the temple of Baalbek. The globe with the snakes and wings was the object for which I made the drawing.What is above in the coved part is the drapery of (?) a head of Medusa. It is remarkable that in all of the niches of this bow recess and in those of that which is opposite to it there is some singular and almost unintelligible device (?) whereas in the rest the plain scallop shell occupies its usual place. The aegis of the Giustiniani Minerva (Minerva Medica) is as I remember of this sort. In Macrobius (if Mr [...] may be depended upon), there is a passage describing the ceremonies of the removal (?) of the god from Heliopolis in Egypt to Heliopolis in Syria ».

7.4. L = 47 cm, H = 33,1 cm, au dos de la même feuille que le dessin précédent, encre sur papier, Archives Dorset VII A3, plan à petite échelle et élévation du temple rond. Sous les dessins : « Baalbek, a more fantastical (?) design and perhaps a design of more taste can hardly be seen than that of this little temple which measures about [...] ft in diameter in the interior all regard to proportion seems to have been at an end when it was built as the columns on each side of the entrance set upon tall awkward pedestals and necessarily by so much shorter than the rest are of the same bulk with the others » (*Fig. 14*).

7.5. L = 23,7 cm, H = 33 cm, encre sur papier, Archives Dorset VII A5, sept dessins sur la partie gauche de la feuille et commentaire sur la partie droite. Parmi ceux-ci, le dessin n° 4 représente une façade de tombeau rupestre constituée d'une porte précédée par un petit porche arqué ; de part et d'autre, deux niches semi-circulaires à couvrement en demi-coupole flanquées de pilastres ; statues à l'intérieur des niches ; commentaire : « Entrance to a sepulcre all cut in the live rock. It is one of those to the N.W. of the great temple. There can be little or no doubt that it is of Roman work and as the interior does not differ at all from others that abound as well here as almost all over Syria and Palestine it affords a presumption that they may be all referred to that people or aera (I mean those with receptacles for the bodies hollowed out of the live rock either singly or side by side under arched recesses.) » (*Fig. 15*).

Contrairement à la plupart des autres sites sur lesquels Bankes a travaillé dans la région syro-libanaise, Baalbek avait déjà fait l'objet de nombreuses visites de voyageurs-dessinateurs occidentaux [32]. Bankes a laissé deux dessins

32. Parmi ceux-ci, R. Pococke en juin 1737, R. Wood et J. Dawkins en 1751, Volney en 1784, L.-F. Cassas en 1785. Voir A. GILET, dans *Louis-François Cassas 1756-1827, dessinateur-voyageur*, exposition 1994-1995 à Cologne et à Tours, Mainz am Rhein (1994), p. 159-172 ; A. SCHMIDT-COLINET, *Kölner Jahrbuch*, 29 (1996), p. 373-378 ; N. JIDEJIAN, *Baalbek Heliopolis « cité du soleil »*, Beyrouth (1998), p. 8-14 ; N.N. LEWIS, *Levant*, 31 (1999), p. 241-253.

panoramiques du sanctuaire vu du sud (et non du nord-ouest, comme on le lit, semble-t-il). Le premier, vu à travers l'entrée d'une grotte embrasse également le village situé à l'est et le relief des collines situées à l'arrière plan au nord-est. Le second est un dessin à la plume limité au sanctuaire lui-même (*Fig. 13*). Il est intéressant de les comparer aux autres dessins anciens du sanctuaire vu sous le même angle, par exemple aux dessins de G.B. Borra, datant de 1751, publié par R. Wood [33] ou à celui de J. Bruce, datant de 1767, tout récemment publié par N.N. Lewis [34]. Le dessin de Bankes donne une image précise et juste, mais sans fioritures, de l'état des ruines après le tremblement de terre de 1759, un état que l'on reconnaît encore sur les photographies du début du XX^{e} siècle [35], avant le dégagement partiel des états byzantins et médiévaux construits dans le sanctuaire. Comme détail architectural, Bankes a choisi de dessiner une des niches semi-circulaires de l'exèdre sud-est de la grande cour (Archives Dorset n° VII A3), dont le bandeau, situé à la base du couvrement, est orné du disque flanqué d'*uraei* d'origine égyptienne [36] et dont la demi-coupole est sculptée, non pas d'une coquille, mais d'une peau animale à fourrure retenue en quelques points. Ce décor tout à fait inhabituel à cet emplacement a été décrit et illustré dans la publication allemande du sanctuaire [37], où l'on mentionne également la présence associée de la tête de Méduse, qui permet d'identifier l'Égide. Il faut souligner qu'à propos des cultes de Baalbek et de leurs liens possibles avec l'Égypte, Bankes cite le texte de Macrobe sur le culte de Jupiter Héliopolitain [38].

Le dessin du temple rond (*Fig. 14*) montre un état de dégradation et d'abandon, qui tranche avec les dessins romantiques, plus ou moins restitués, exécutés par G.G. Borra en 1751 pour R. Wood [39], par J. Bruce en 1767 [40], par

33. R. WOOD, *The Ruins of Baalbec, otherwise Heliopolis in Coelosyria*, London (1757), pl. II, XXIV.

34. N.N. LEWIS, *loc. cit.* (n. 32), p. 246, fig. 4.

35. Th. WIEGAND (éd.), *Baalbek*, vol. I (1921), pl. 44, a.

36. Sur ce motif à Baalbek, Y. HAJJAR, *La triade d'Héliopolis-Baalbek*, Leiden (1977), p. 277, 282, 285, 350, 444, 514 ; sur le problème de l'origine égyptienne ou non des cultes célébrés à Baalbek, voir H. SEYRIG, « Antiquités syriennes : 57. Questions héliopolitaines », *Syria*, XXXI (1954), p. 88-89 (= *Antiquités syriennes*, V, Paris [1958], p. 107-108 et s.) et Y. HAJJAR, *ibid.*, Leiden (1977), p. 436-438, 443-446.

37. Th. WIEGAND (éd), *Baalbek*, vol. I, p. 87, pl. 94.

38. *Saturnalia*, I, 23, 10-21 (H. BORNECQUE, *Macrobe, Les Saturnales*, t. I, Paris [1937], p. 232-238).

39. R. WOOD, *The Ruins of Baalbec*, Londres (1757), pl. 44.

40. Voir N.N. LEWIS, *loc. cit.* (n. 32), fig. 6.

L.-F. Cassas en 1785 [41], par L. de Laborde en 1837 [42], par D. Roberts en 1839 [43]. Il est vrai que la plupart des dessinateurs ont préféré représenter la face postérieure, mieux conservée, plutôt que la façade. Le dessin ancien le plus comparable est un état actuel vu de face par Cassas [44].

L'élément le moins connu de cette courte documentation sur l'architecture de Baalbek est sans aucun doute la représentation de la façade de tombeau rupestre à niches (*Fig. 15*). À titre de comparaison, on peut citer une façade de tombeau rupestre ornée de niches semi-circulaires contenant des statues drapées, qui a été décrite par R. Pococke à Seidnaya [45], au nord de Damas.

Temples de la vallée du Barada

8. Le temple de Nebi Abel

8.1. L = 24 cm, H = 36,8 cm, crayon, encre sur papier, Archives Dorset VII C1, plan du temple. En haut, à gauche : « Plan of the temple at Nebi Abel » ; en haut, à droite, raturé : « Within a few (?) feet is a natural cave in this direction » ; à droite du plan du temple : « The steps are cut in the natural rock, the height of each is 8 inches. The projection of the Antae beyond the face of the wall is 2 inches and it (is) remarkable that this projection is followed in the base of the temple itself » ; à gauche et en bas du dessin : « The grotto is low and rude within but was certainly sepulcral as graves are discoverable in the floor of it. It is a very peculiar feature in this temple. Egyptian temples were certainly sometimes places of burial. But I doubt whether in pagan times it ever obtained among the Greeks and Romans. In the lesser temple at Paestum however there are some sarcophagi between the columns of the peristile (sic) and some of those of the temple of Theseus (?) have been pared away to admit of the same. What remains to be inquired is to what age is this innovation to be ascribed » ; en bas de la feuille : « Edge of the precipice » (*Fig. 16*).

Le temple de Nebi Abel est situé sur un promontoire escarpé qui domine la vallée du Barada sur sa rive droite, à 35 km en amont de Damas, à l'aplomb de Souk Wadi Barada, qui a été reconnu comme le site de l'ancienne Abila de Lysanias [46]. Bankes lui-même avait identifié ce site comme celui d'Abila d'après

41. D.C. CORM, *programme du Festival de Baalbek*, Beyrouth (1972), p. 15, 59 ; A. SCHMIDT-COLINET, *loc. cit.* (n. 32), fig. 299.

42. *Festival de Baalbek* (1972) (voir note précédente), p. 17.

43. *Ibid.*, p. 19.

44. *Ibid.*, p. 15.

45. *A Description of the East*, vol. 2, Livre II, chap. XI, p. 134.

46. R. DUSSAUD, *Topographie historique*, p. 289, bibliographie sur ce site en n. 1. Sur une inscription cultuelle de ce secteur, voir J.-P. REY-COQUAIS, « Note sur deux sanctuaires de la Syrie romaine », *Topoi* 7/2 (1997), p. 935-938.

les inscriptions qu'il avait déchiffrées [47]. Le promontoire de Nebi Abel est décrit par des voyageurs et par les guides anciens [48], car il est le site d'un petit tombeau musulman du même nom, toujours vénéré aujourd'hui. Sur sa route vers Damas, Bankes y a relevé le plan d'un petit édifice de 10 m de long sur un peu plus de 7 m de large (*Fig. 16*), soit à peu près les mêmes dimensions que le petit temple de Hössn Niha [49] ou les temples de El Knese [50]. La cella était ornée à l'extérieur de pilastres d'angles et d'antes, dont la mouluration de base se prolongeait sur la base des murs. Le bâtiment s'ouvrait vers l'est. Il était précédé de six marches taillées dans le rocher, qu'à peine quelques mètres séparaient de ce qu'il nomme le « rebord du précipice ». Par ailleurs, il mentionne sur son dessin, en relation avec le temple une grotte funéraire avec des tombes creusées dans le sol, dont on aperçoit les marches d'accès contre l'ante sud du bâtiment. On en déduit que ce caveau rupestre se trouvait sous l'édifice. Porter nous a donné un plan du secteur (*Fig. 17*) et des renseignements assez précis [51] qui concordent pour l'essentiel avec le plan et les indications de Bankes : cet édifice était situé au sud du sanctuaire musulman, assez près du rebord de la falaise ; il note la qualité du travail de la pierre, l'ouverture vers l'est, et signale un portique de façade, dont les colonnes ont roulé au bas de la montagne. Les traces de ce petit temple n'ont pas été retrouvées sur le site, alors qu'un tombeau rupestre est visible au sud-est du sanctuaire musulman. Le témoignage le plus précieux est certainement celui de R. Pococke, car en 1739, il a vu l'édifice debout (*Fig. 18*) [52]. Malgré une différence d'orientation, qui paraît être une erreur de Pococke, car Porter confirme sur son plan l'orientation de Bankes, il n'y a pas de doute possible sur le fait qu'il s'agit du même bâtiment par la description de sa situation. On remarque

47. Cette information que me signale N. Lewis provient d'une lettre de W.J. Bankes à Irby et Mangles. Ses copies des inscriptions d'Abila ont malheureusement disparu.

48. *Five years in Damascus*, p. 262-264 ; Baedeker, *Palestine et Syrie*, Leipzig, Paris (1912), p. 293 ; Guide Bleu, *Moyen-Orient*, Paris (1965), p. 229.

49. *Römische Tempel*, pl. 117, n° 13 ; p. 133-134, pl. 57, 61, temple D.

50. *Ibid.*, pl. 118, n° 24 et 29 ; p. 174-175.

51. *Five years in Damascus*, p. 264.

52. *A Description of the East*, vol. 2, livre II, chap. VII, p. 115 et pl. XXII : « The place is called Nebi Abel...I...found a most beautiful church uncovered, which stands north and south...The wall is three feet thick, and is built with single stones of that dimension ; the building is plain within, and the door case is very beautiful. About five feet from the portico there are two pillars three feet and a half in diameter, with round doric capitals, one is broke, and the other remains entire ; they seem to be of very great antiquity : that to the west corresponds to the wall of the church, but the other is five or six feet within it, as may be seen in the plan, which convinced me that either there were some monument erected in memory of an extraordinary action, or belonged to a building of less dimensions than this, or might have been part of a portico before a large temple, for it is situated just over the cliff, and there are seven steps from the cliff to these pillars, which probably led to a portico ».

pourtant que Bankes n'a pas vu les pilastres saillants sur les longs côtés au niveau du mur de l'entrée. Pococke l'identifie comme une église et remarque que les murs de près d'un mètre d'épaisseur sont construits en grand appareil. On apprend grâce à lui que les colonnes de façade étaient doriques et l'entablement mouluré lisse. Cet ordre présente une certaine ressemblance avec celui du temple de Nimrud, qui n'est qu'à quelques kilomètres plus au nord [53]. Pococke signale aussi à l'intérieur du bâtiment une inscription brisée mentionnant Lysanias, tétrarque d'Abila à l'époque de Tibère [54]. Le fait que ce bâtiment surmontait un tombeau rupestre, sa petite taille, mais en grand appareil, sa situation dominante au bord de la falaise, face à la vallée du Barada, de même que la tradition funéraire et religieuse encore vivante sur ce site, incitent à penser qu'il s'agit du tombeau-temple de quelque important personnage. De là à supposer qu'il s'agit du tombeau de Lysanias d'Abila, il y a un pas qu'il est peut-être périlleux de franchir sur un site aussi escarpé.

9. Le temple de Kfar el Awamid

9.1. L = 23 cm, H = 19,5 cm, crayon, encre et lavis sur papier, Archives Dorset n° VII D3, dessin déjà mentionné dans le paragraphe sur le temple de Medjdel Anjar. Au-dessous des profils de bases de colonnes du temple de Anjar, deux profils de bases avec l'inscription suivante à droite : « Bases of the Corinthian temple at el Kaffr (Abila). A of the outer, B of the 2d file of columns in the portico. Height of shaft 17.5, Diam. 3.8. This temple faced nearly south ».

Le nom du site el Kaffr n'est pas en soi une indication très précise car on connaît plusieurs sites de ce nom dans la région. En revanche la mention d'Abila entre parenthèses permet d'identifier très probablement el Kaffr avec Kafr el 'Awamid, situé non loin et en aval de Souk Wadi Barada (voir *Fig. 17* [55]). Sur ce site ne sont conservés que des fragments de blocs qui permettent de reconnaître l'ordre d'un temple. Celui-ci était probablement déjà bien ruiné lors du passage de Bankes puisqu'il ne semble avoir relevé que deux profils de bases de colonnes. L'une présente un profil attique banal, l'autre a un profil simplement ébauché, comme les bases du temple de Medjdel Anjar. D'après ses indications cependant, on sait que le temple ouvrait au sud, ce qui n'est pas l'orientation la plus courante [56]. On apprend aussi que ce temple avait deux rangées de colonnes

---

53. *Römische Tempel*, p. 178-181, pl. 72.

54. *Topographie historique*, p. 289-290.

55. Sur le plan du secteur de l'antique Abila du Barada publié par J.L. Porter, on voit en effet sur la rive droite du wadi, entre Berheleija et Kefr, l'indication de ruines qui peuvent correspondre au site visité par Bankes.

56. Voir *Römische Tempel*, pl. 117 et 118, temples ouvrant au sud : petit temple de Niha et petit temple de Hössn Niha, temple du petit téménos et exèdre de Hössn Soleiman, temple à abside de Burkush.

en façade comme un certain nombre de temples de cette région [57], et que les fûts de colonnes mesuraient 5,31 m de haut pour un diamètre de 1,12 m. Ce diamètre de colonne est par exemple celui des colonnes du temple de Zeus à Hössn Soleiman [58] et du temple de Medjdel Anjar [59]. La hauteur restituée des fûts est certainement fausse, car on peut supposer d'après les comparaisons régionales d'époque romaine qu'elle représentait de 7,5 à 8 fois leur diamètre inférieur. D'après ces quelques indications, ce temple paraît donc avoir été de grande envergure, comparable aux grands temples de Hössn Niha, de Hössn Soleiman, de Kalat Fakra, de Medjdel Anjar ou de Hössn Sfiri [60].

10. Le sanctuaire de source de Aïn el Figé

10.1. L = 34 cm, H = 32 cm, crayon, encre et lavis sur papier, Archives Dorset n° VII C2. En haut et à gauche, sous l'échelle graduée : « Plan of the antient Buildings about the fountain called Ain el Feegy 5 hours from Damascus » (*Fig. 19*).

Aïn el Figé, célèbre pour sa source abondante, est située à 25 km en amont de Damas, dans la vallée du Barada. Bankes y a dessiné les ruines d'un ensemble monumental (*Fig. 19*), dont on ne voit plus rien aujourd'hui car il a été recouvert par la station de pompage qui occupe le site. Les vestiges relevés par Bankes sont à première vue peu clairs : sur la droite du dessin (nord-est), on reconnaît une petite cella *in antis*, avec une niche rectangulaire dans le mur du fond, dont le côté est s'arrondit en une abside ruinée ; sur le côté gauche, au sud-ouest, un édifice rectangulaire, orné de pilastres sur les côtés et de niches rectangulaires en façade et au fond ; deux passages viennent interrompre les longs côtés ; le mur du fond est relié vers l'est à un mur incurvé orné d'une niche semi-circulaire ; dans l'alignement axial de la petite cella située au nord-est, un orifice laisse visiblement s'échapper les flots de la source. Ce plan coté devient compréhensible grâce aux descriptions anciennes : dans le guide Baedeker de 1912 [61], on indique qu'« au-dessus de la source se trouve une espèce de plate-forme, moitié roche et moitié maçonnerie, avec les ruines d'un petit temple construit de pierres énormes. À quelques pas au S. se trouvait un espace voûté long de 11,30 m et large de 8,20 m. Les murs seuls sont conservés ; on voit des niches à l'intérieur. Enfin, il y avait un portail du côté de la rivière ». Le Guide Bleu du Moyen-Orient, de 1965 [62], semble reprendre la description de Baedeker et ajoute que

57. *Ibid.*, pl. 117 et 118, temples de Medjdel Anjar, Deir el Ashair, Nahle, Serain, Hössn Sfiri (grand temple), Bet Djalluk.

58. *Ibid.*, p. 83, fig. 114.

59. *Ibid.*, p. 187, fig. 282.

60. *Ibid.*, pl. 117 et 118, nos 2, 8, 17, 23, 36.

61. Baedeker, *Palestine et Syrie*, p.294.

62. P. 228-229.

l'eau jaillissant de la voûte était ensuite recueillie dans un bassin où l'on pouvait se baigner en été. Il indique aussi que le temple fut converti en église. Porter a décrit le site au milieu du XIXe siècle [63]. Il mentionne une caverne, en fait un tunnel maçonné d'environ un yard carré, sous un vieux temple au pied d'une falaise. Il signale son état ruiné et la violence du débit des eaux. Il renvoie à propos de ce site à la description du géographe Aboulfeda [64]. R. Dussaud cite lui aussi les auteurs arabes anciens, comme Istakhri et Ibn Hauqal [65], qui ont écrit que l'eau sort de dessous une église, ainsi que Qalqashandi qui a indiqué que « l'eau jaillit d'une fente...et [que] sa sortie est voûtée d'une arcade de construction romaine » [66]. R. Dussaud, qui rappelle la dérivation étymologique supposée de *pègè* (source) en Figé, a rapproché ces descriptions d'une monnaie de Damas publiée par F. de Saulcy [67] (*Fig. 21*). Sur le verso de cette monnaie de Macrin (217-218) est représenté un temple sur podium précédé d'un escalier au-dessous duquel un passage voûté laisse (latéralement ?) échapper des flots [68]. Il existe une autre monnaie de Damas, émise au nom d'Otacilia Severa, épouse de Philippe l'Arabe (245-249), qui paraît encore plus proche de notre ensemble monumental (*Fig. 22*) : un petit temple tétrastyle surmonte soit une voûte, soit un édifice de plan semi-circulaire, dans lequel est représentée une divinité assise sur les flots, tenant une corne d'abondance. Cette monnaie porte d'ailleurs la mention « pèga », qui est donc probablement le nom du site [69]. Les renseignements les plus précis sur ce site ont encore une fois été donnés par la description et les dessins de R. Pococke [70] (*Fig. 20*) : on voit que l'aménagement général du site

---

63. *Five years in Damascus*, p. 259-261.

64. Aboulféda, *Géographie*, texte arabe publié par Reinaud et Mac Guckin de Slane, Paris (1837-1841). Traduction par Reinaud et Stanislas Guyard, Paris (1848-1883). R. DUSSAUD, *Topographie historique*, p. XXVI.

65. *Topographie historique*, p. 290 et n. 8 ;*Viae regnorum. Descriptio*...auctore Abu Ishak al Farisi al-Istakhri, dans J. DE GOEJE, *Bibl. geogr. arab.*, I, Leyde (1870) ; *Viae et regna. Descriptio*...auctore Abu'l-Kasim Ibn Haukal, dans J. DE GOEJE, *Bibl. geogr. arab.*, II, Leyde (1873).

66. *Topographie historique*, p. 290 et n. 8, renvoie à Gaudefroy-Demombynes, *La Syrie à l'époque des Mamelouks*, Paris (1923), *BAH*, III, p. 37-38.

67. *Numismatique de la Terre-Sainte*, Paris (1874), p. 42.

68. Conservée au Cabinet des médailles à Paris, n° 66. Je remercie chaleureusement Christian Augé pour les informations numismatiques qu'il m'a données à ce sujet. Monnaie publiée aussi dans M.J. PRICE et B.L. TRELL, *Coins and their cities*, London (1977), p. 206, fig. 413 et n° 698, p. 279.

69. *Ibid.*, p. 210, fig. 433 et n° 697, p. 279. Trois exemplaires de cette monnaie sont conservées au Cabinet des médailles à Paris, n° 90, 91, et Chandon de Briailles n° 1203.

70. *A Description of the East*, vol. 2, livre II, chap. XI, p. 135-136 : « The river Fege comes in a large clear stream from under the mountain thro' an arch about twenty feet wide as represented at I, in the twenty-second plate. Twenty feet to the west of

est essentiellement rupestre, car c'est de la falaise que sortait le torrent. Il a vu le bâtiment voûté du bas presque complet, avec un seul passage latéral ouvert vers l'est. Il a relevé le plan « actuel » du temple du haut avec ses absides et les consoles de part et d'autre de la porte de façade [71]. Il faut noter une différence importante entre le plan de Bankes et celui de Pococke : d'après ce dernier, le bâtiment situé à l'ouest et en contrebas paraît être détaché de la falaise et non pas adossé à elle.

Ces différents témoignages permettent de restituer un sanctuaire de source monumentalisé. Sur les plans relevés par Pococke et Bankes, il faut supprimer l'abside à l'est du petit temple pour retrouver le plan de l'état païen. On remarque que le tunnel voûté par où s'échappait l'eau est dans l'alignement de l'axe longitudinal du temple et par conséquent qu'un axe de symétrie peut être tracé. On remarque aussi, à gauche de cet axe de symétrie le départ d'une large courbe, interrompue par la niche semi-circulaire, qui appelle nécessairement un prolongement symétrique à l'identique, comme l'avait déjà supposé R. Pococke (voir n. 70). De même, on peut restituer symétriquement la présence d'un autre édifice rectangulaire voûté dans lequel pénétrait l'eau, l'ensemble de cet espace inférieur constituant un vaste bassin monumentalisé (*Fig. 23*).

Ce sanctuaire de source, d'envergure modeste, appartient à une catégorie d'ensembles architecturaux représentée dans toutes les provinces, mais surtout en Afrique, comme l'a indiqué P. Gros [72]. Leurs formes sont variées, mais avec quelques constantes : un portique en pi, ou plus souvent curviligne, définit l'aire de ces sanctuaires ; sur ce portique, en position dominante s'ouvre une exèdre ou une salle cultuelle ; un bassin de recueillement des eaux, qui peut s'enrichir

---

it there is a niche about fifteen feet high, which was probably designed for a colossal statue ; about eight feet west of this, there is a very antient temple K, which is on the level with the river, and almost entire. To make this regular, it is probable there was such another temple, or at least a niche on the other side, and there is a temple L in the middle, on an eminence over the river, which is almost entire, between which and the river there is a narrow passage about sixteen feet above the current. The temple on the side of the river seems to be of the greatest antiquity and was probably built before the orders were invented ; a plan of it may be seen at M. The stones are of the same thickness as the walls, and the pilasters have no capitals ; there is a cornich below that ranges round, which might belong to a basement ; within at the further end are two oblong square niches like those in the front ; the stream now washes the side of the temple which probably was dedicated to the deity of the river...The other temple is a plain building much ruined ; it seems to have had a portico before it, the plan and view may be seen at N. In front of each side, about ten feet from the ground, there is a sort of a pedestal setting out of the wall as if designed for statues. This temple seems to have been built long after the other ».

71. Consoles au même emplacement de part et d'autre de la porte du tombeau-temple de Marinus, père de Philippe l'Arabe, à Shahba.

72. P. GROS, *L'architecture romaine*, 1, Paris (1996), p. 440-443.

d'annexes, complète cet ensemble. Le bassin curviligne de Figé ne semble pas avoir comporté de portiques, mais seulement des niches. Parmi les sanctuaires de source avec portiques curvilignes, il faut citer bien entendu le grand ensemble de Zaghouan [73], et les ensembles de Henchir Tamesmida et Hammam Berda, situés en Algérie. En Asie Mineure, le plan du nymphée du Létoon de Xanthos de Lycie présente quelques ressemblances avec le plan restitué de Figé. Il était orné d'une statue d'Hadrien, qui commémorait son passage en Lycie en 129. De la même époque datait le sanctuaire de source décrit par Jean Malalas à Daphné (*Fig. 24*) [74] : aux sources, l'empereur fit construire un temple des Nymphes, orné d'une statue de Zeus. Les eaux étaient canalisées dans un *theatridion*, d'où partaient cinq dérivations. Le terme de *theatridion* évoque un édifice en hémicycle. Il n'est pas douteux que la plupart des sources importantes de cette région furent le site d'aménagements monumentaux, comme par exemple à Afqa, aux sources d'Adonis dans la montagne libanaise [75] ou à Banias, au sud-ouest de l'Hermon [76]. En ce qui concerne le petit ensemble de Figé, le fait que la monnaie, qui représente un temple au-dessus d'un flux d'eau, avec la mention PEGE, soit de l'époque d'Otacilia, au milieu du III^{e} siècle, est peut-être un indice de datation pour l'aménagement ou le réaménagement monumental de cette source.

J. DENTZER-FEYDY

Abréviations

Topographie historique = R. DUSSAUD, *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, Paris (1927).

Römische Tempel = D. KRENCKER et W. ZSCHIETZSCHMANN, *Römische Tempel in Syrien*, Berlin et Leipzig (1938).

A Description of the East = R. POCOCKE, *A description of the East, and some other countries*, Londres (1743-1745).

Five years in Damascus = J.L. PORTER, *Five years in Damascus, with travels and researches in Palmyra, Lebanon, the giant cities of Bashan, and the Hauran*, Londres (1870) (deuxième édition).

Temples romains = G. TAYLOR, *The Roman temples of Lebanon, Les temples romains au Liban*, Beyrouth, 2^{e} éd. (1986).

---

73. F. RAKOB, « Das Quellenheiligtum in Zaghouan und die römische Wasserleitung nach Karthago », *RM*, 81 (1974), p. 41-89, pl. 21 à 76.

74. Voir R.H. CHOWEN, « The Nature of Hadrian's *Theatron* at Daphne », *AJA* LX (1956), p. 275-277.

75. *Römische Tempel*, p. 56-64.

76. Z.U.MA'OZ, *New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land*, vol. 1 (1993), p. 136-143, *s.v.* « Banias ».

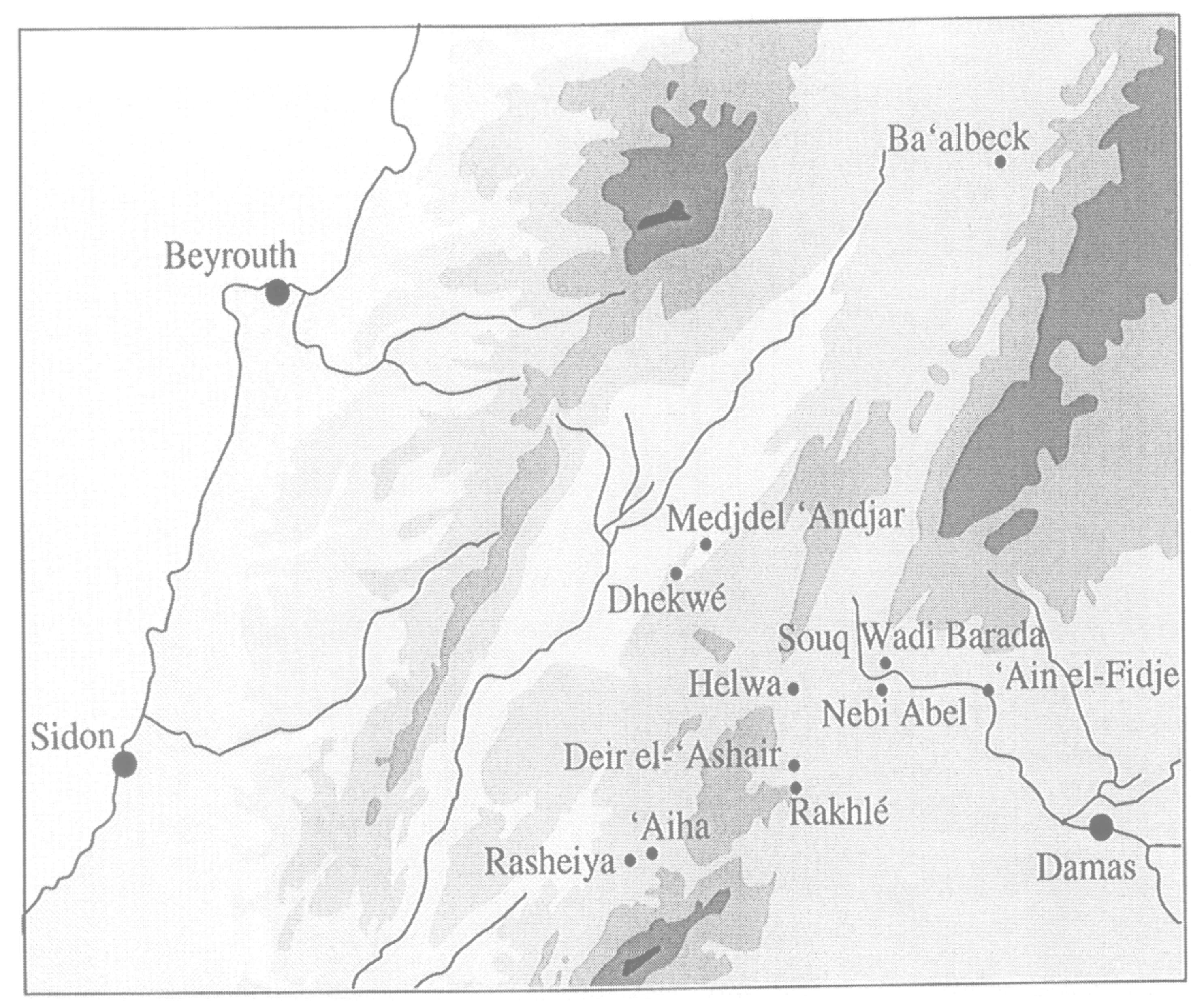


Fig. 1 — Sites visités par W.J. Bankes entre Sidon et Damas

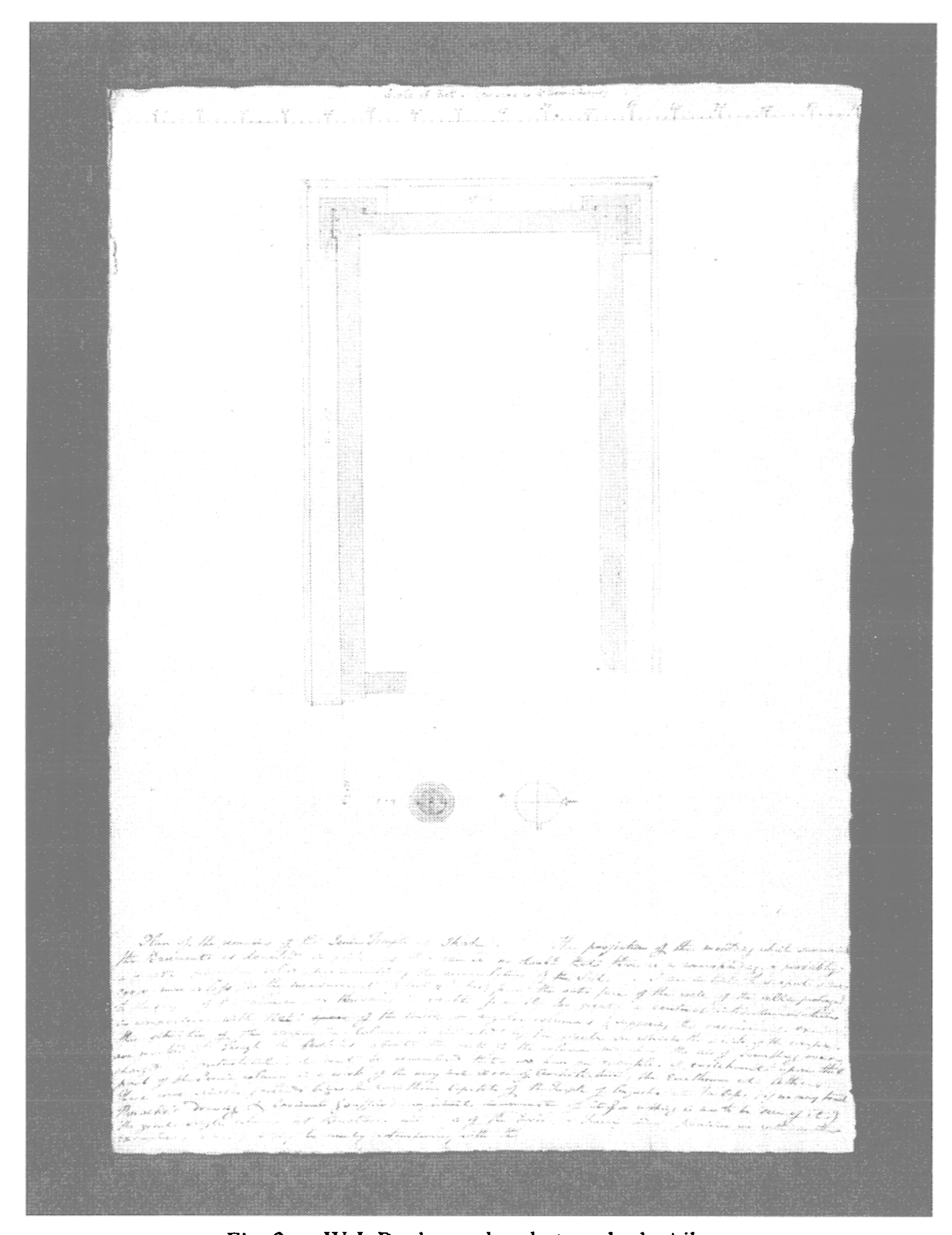


Fig. 2 — W.J. Bankes : plan du temple de Aiha

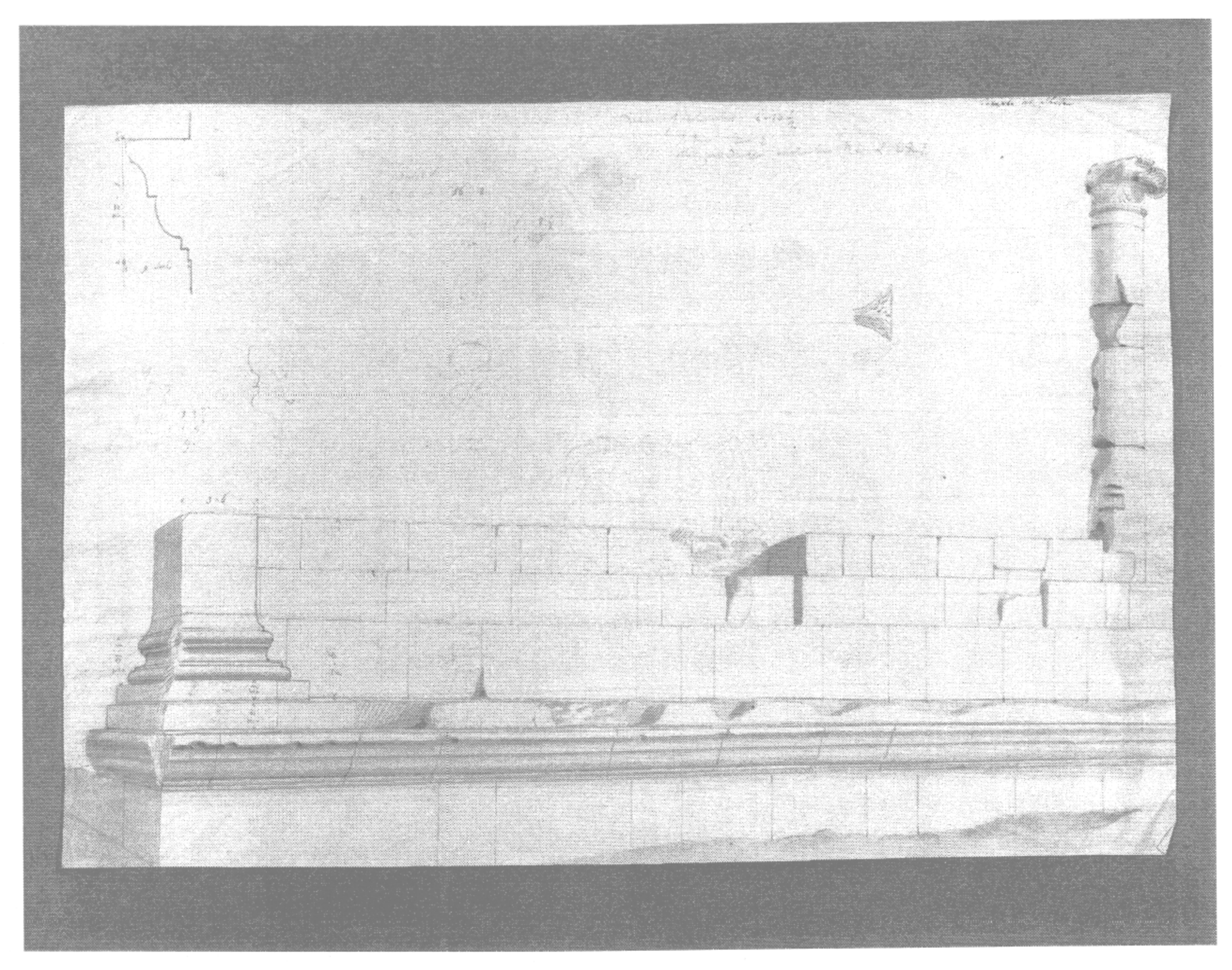


Fig. 3 — W.J. Bankes : élévation du temple de Aiha

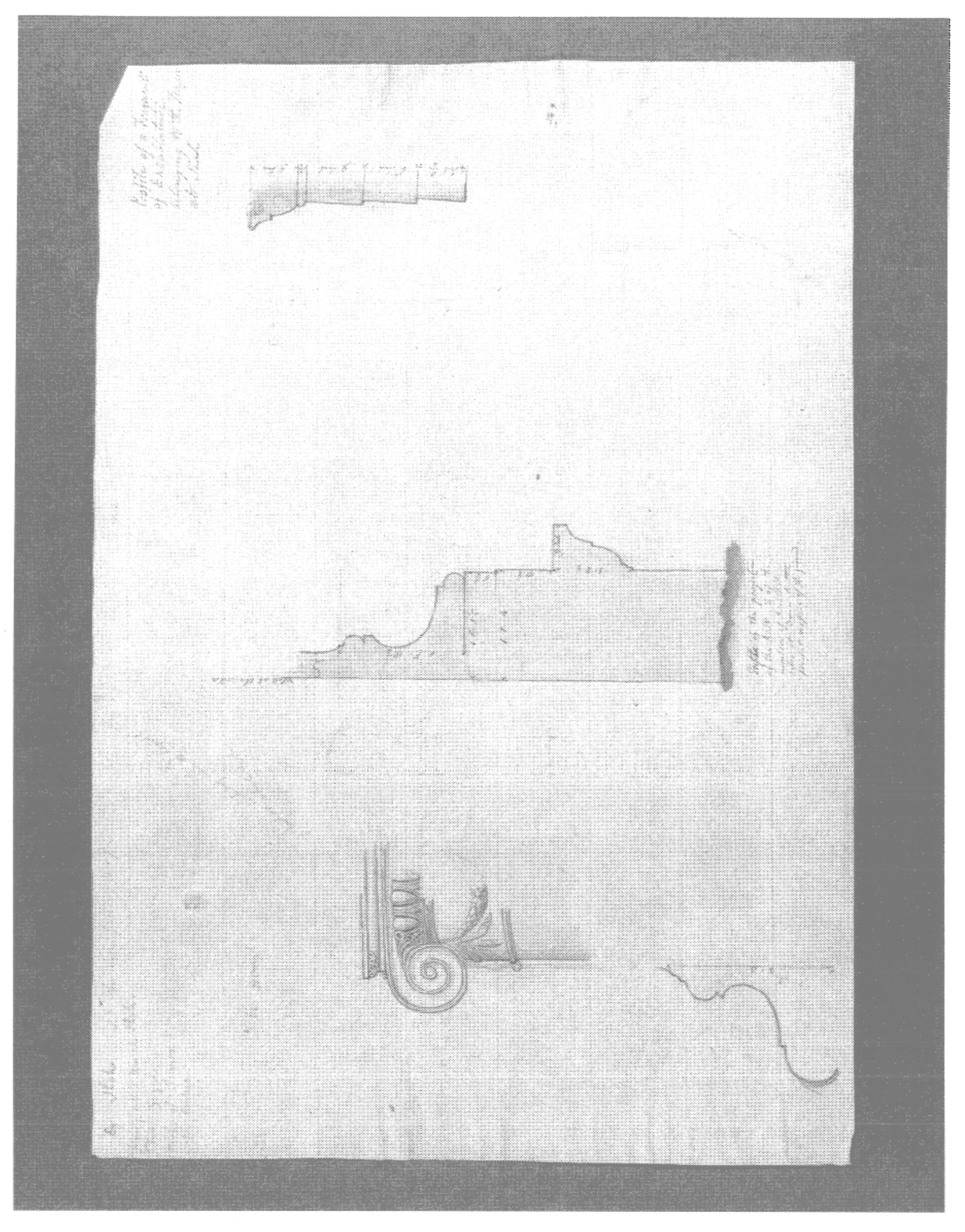


Fig. 4 — W.J. Bankes : temple de Aiha, détails de l'architecture

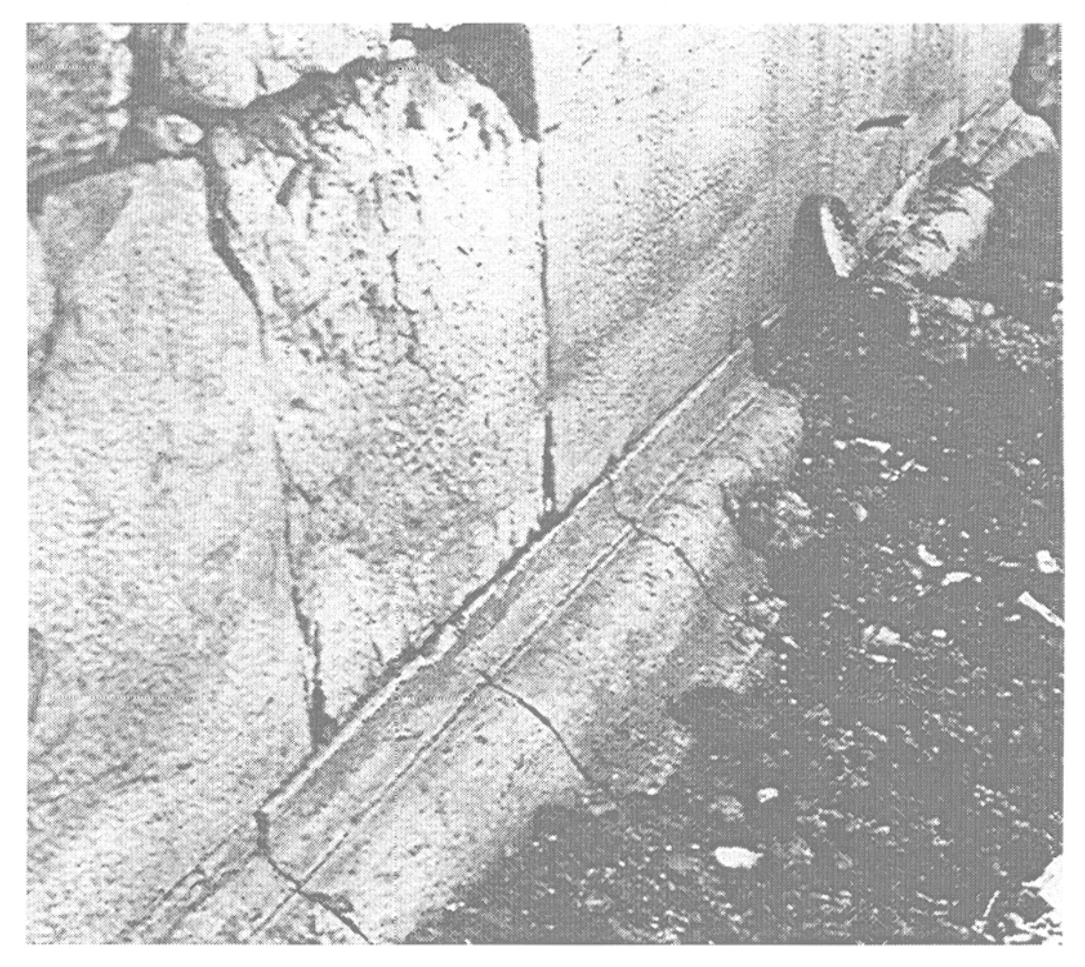


Fig. 5 — Podium du temple de Aiha, d'après G. TAYLOR, *Temples romains*, fig. 133

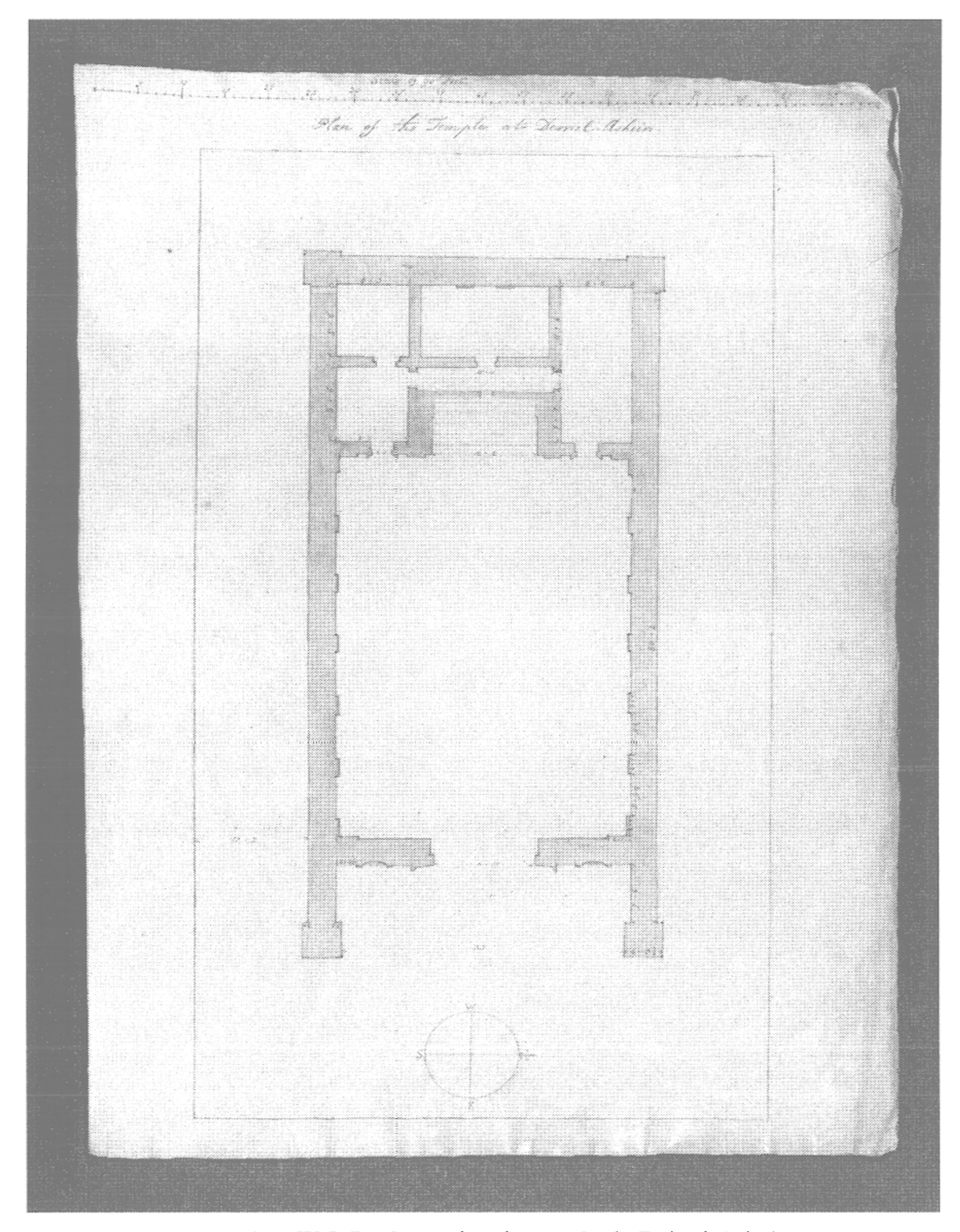


Fig. 6 — W.J. Bankes : plan du temple de Deir el Ashair

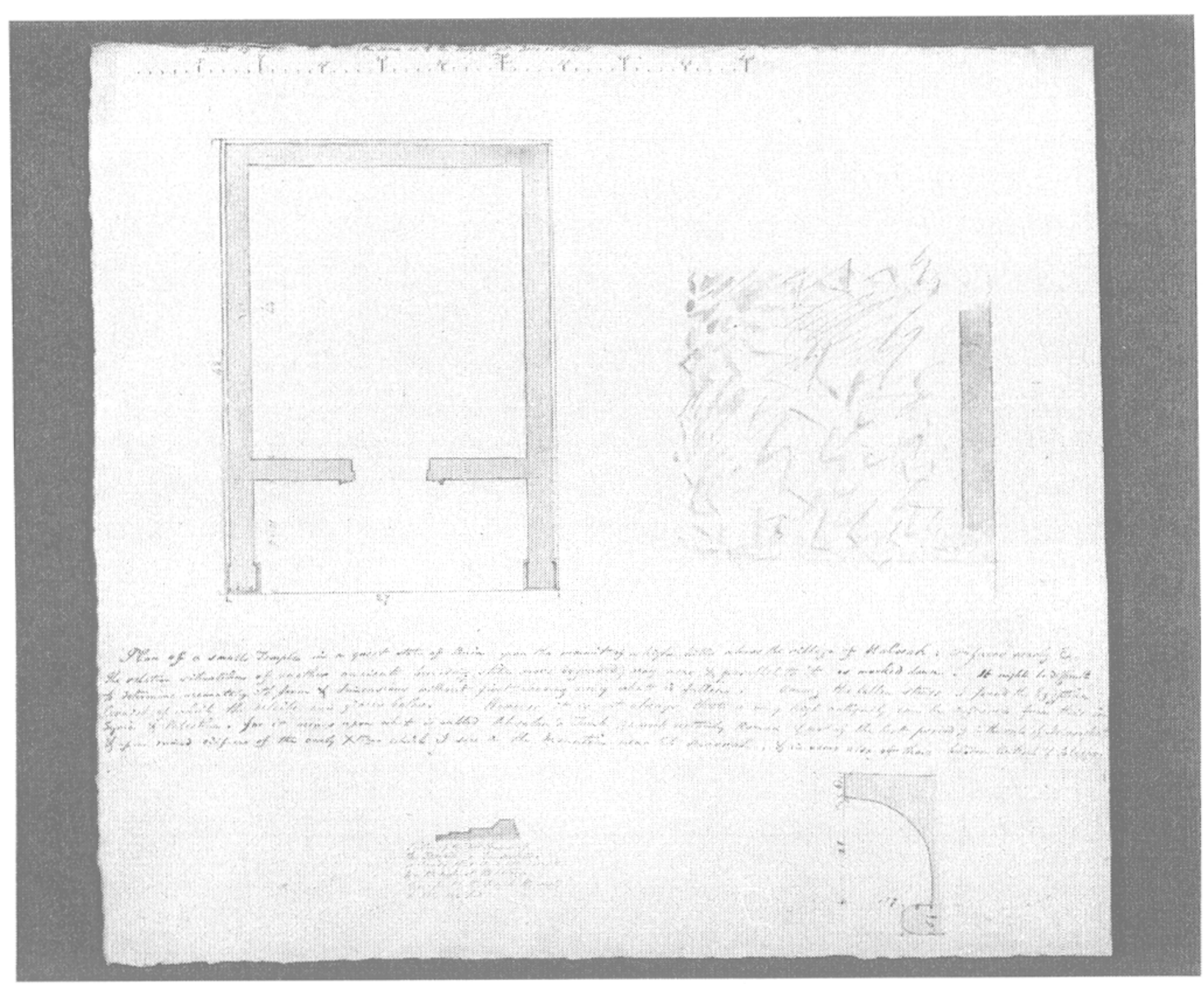


Fig. 7 — W.J. Bankes : plan du temple de Helwé

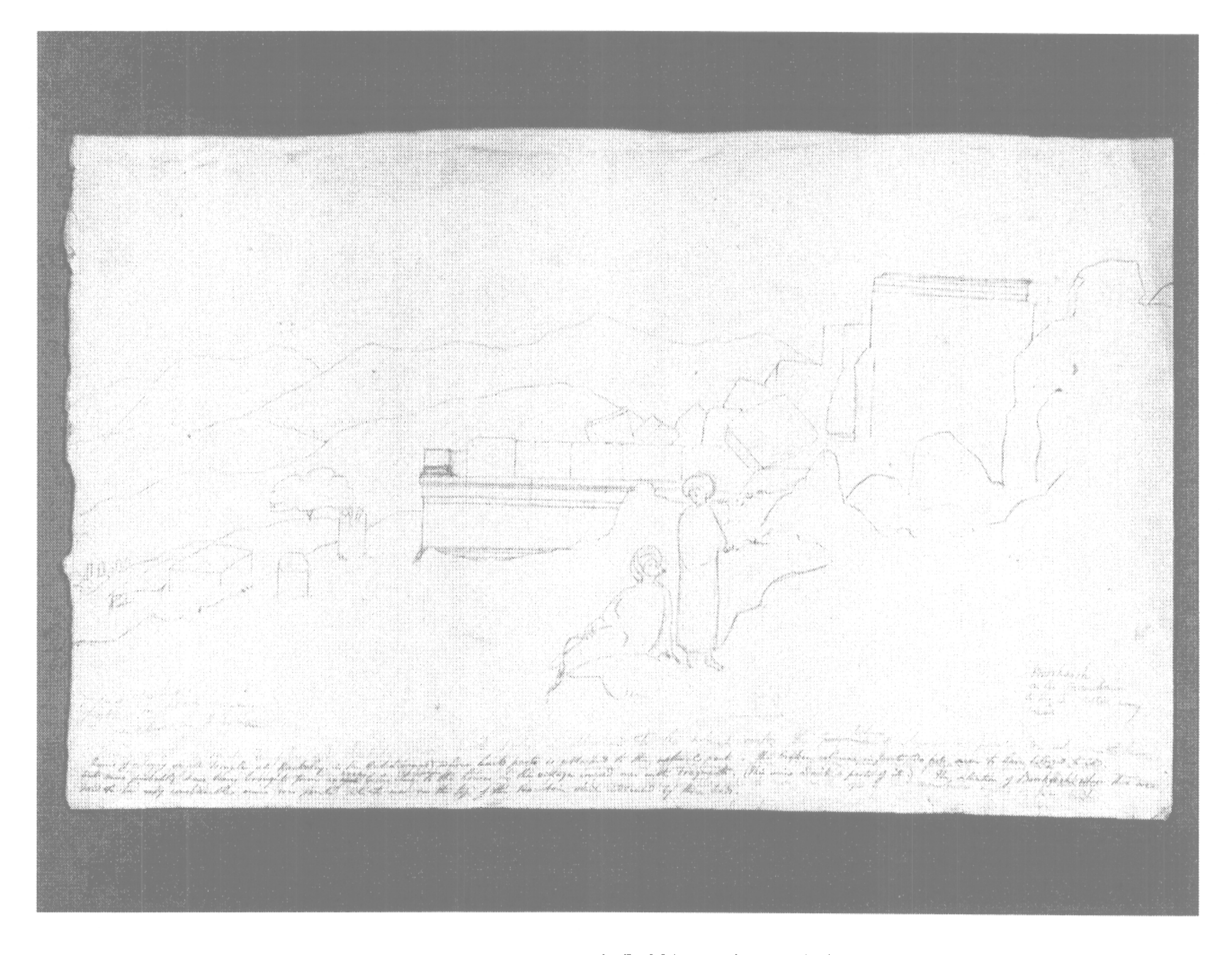


Fig. 8 — W.J. Blankes : vue panoramique de Rahlé avec le temple à abside au deuxième plan

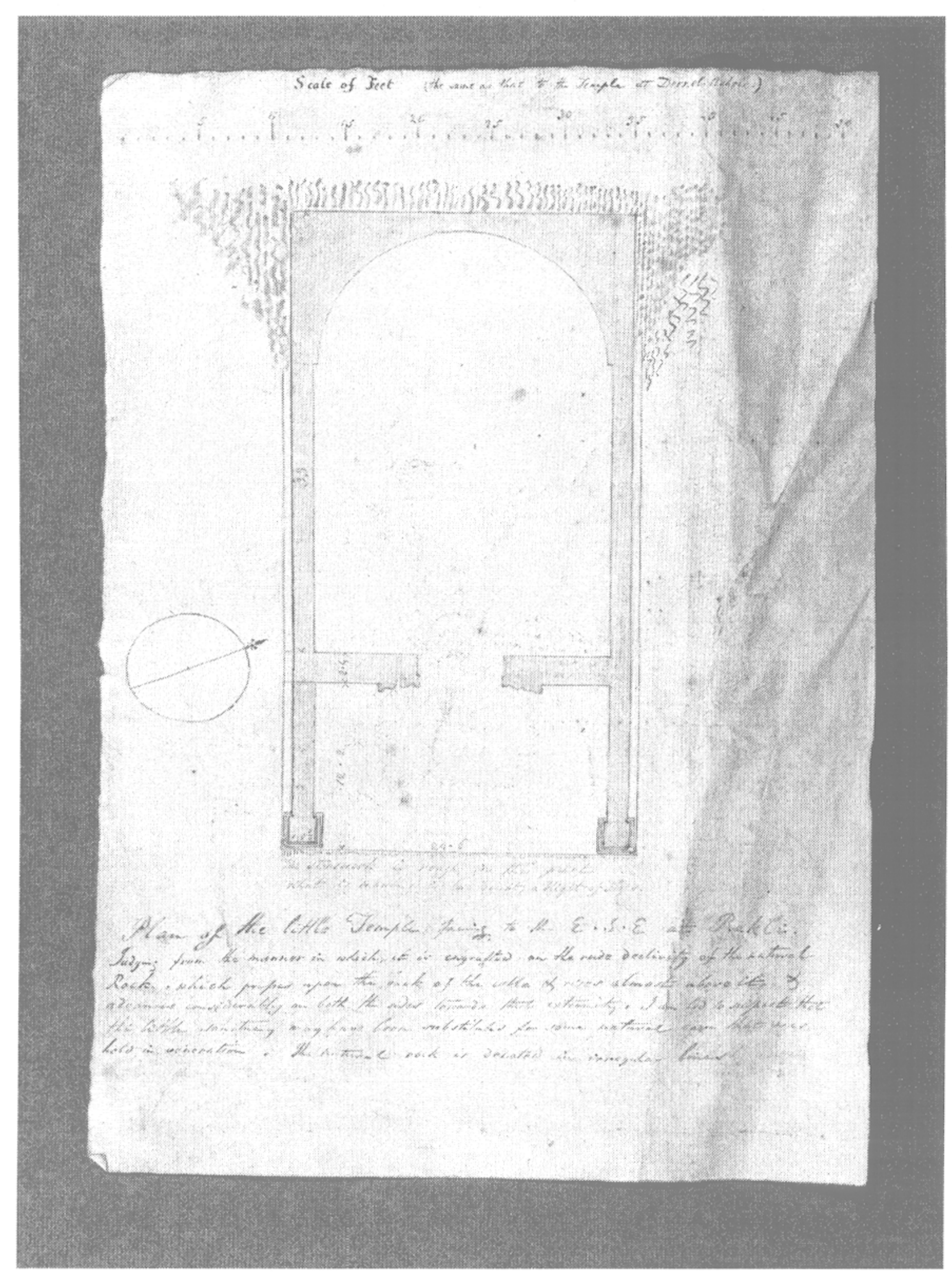


Fig. 9 — W.J. Bankes : plan du temple à abside de Rahlé

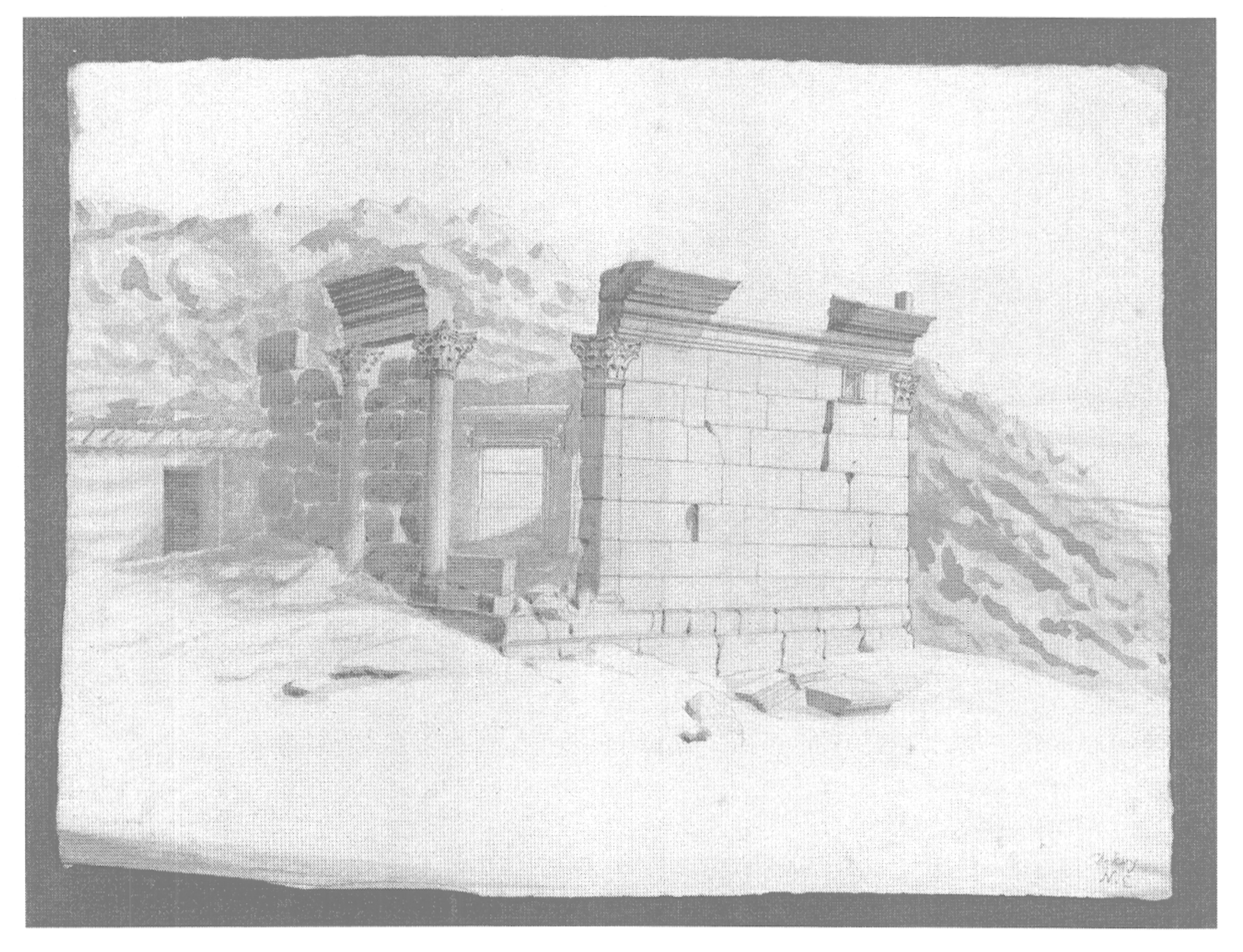


Fig. 10 — W.J. Bankes : le temple de Dekwé vu du Nord-Est

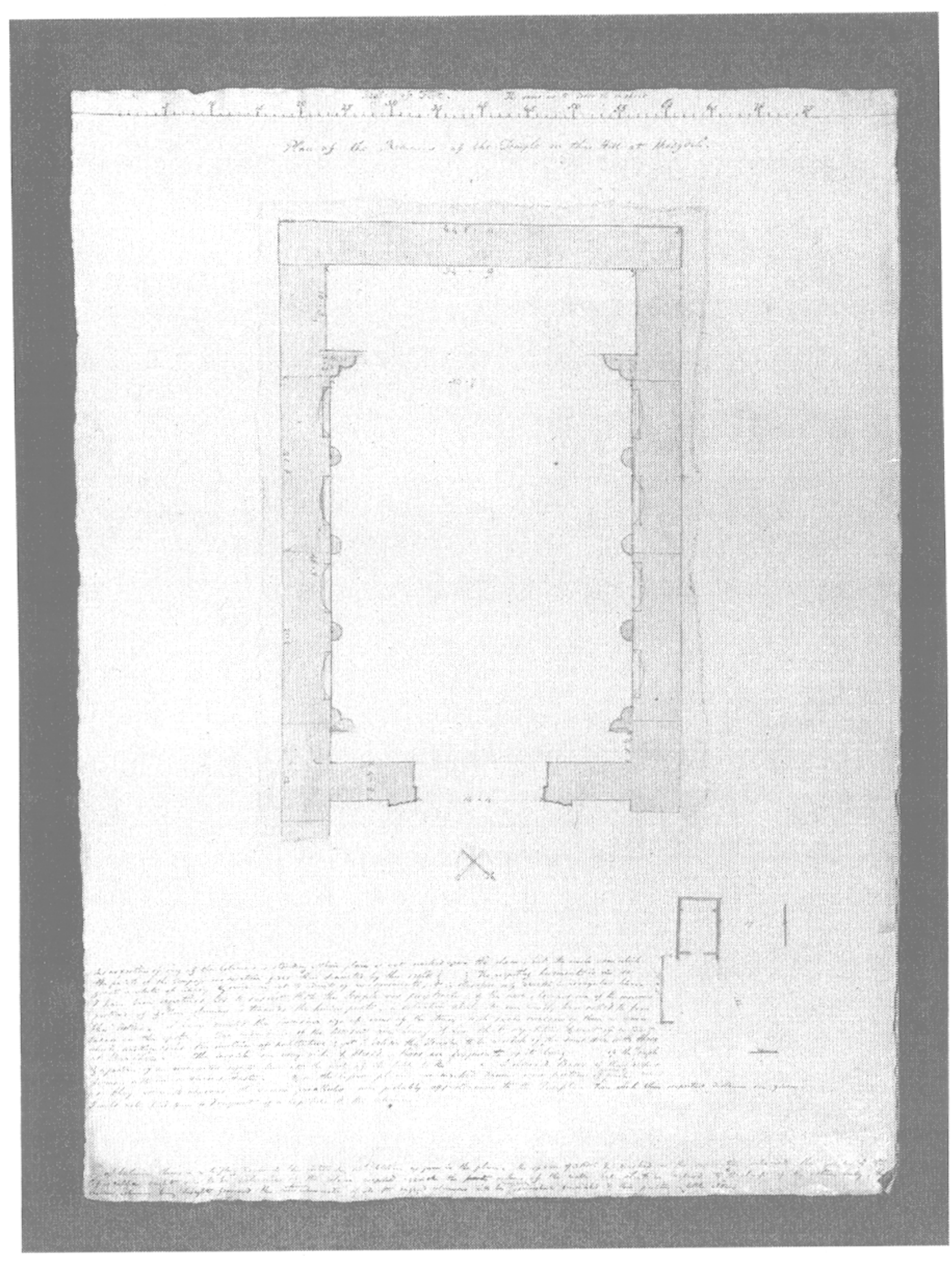


Fig. 11 — W.J. Bankes : plan du temple de Medjdel Anjar



Fig. 12 — W.J. Bankes : le temple de Medjdel Anjar vu de l'ouest

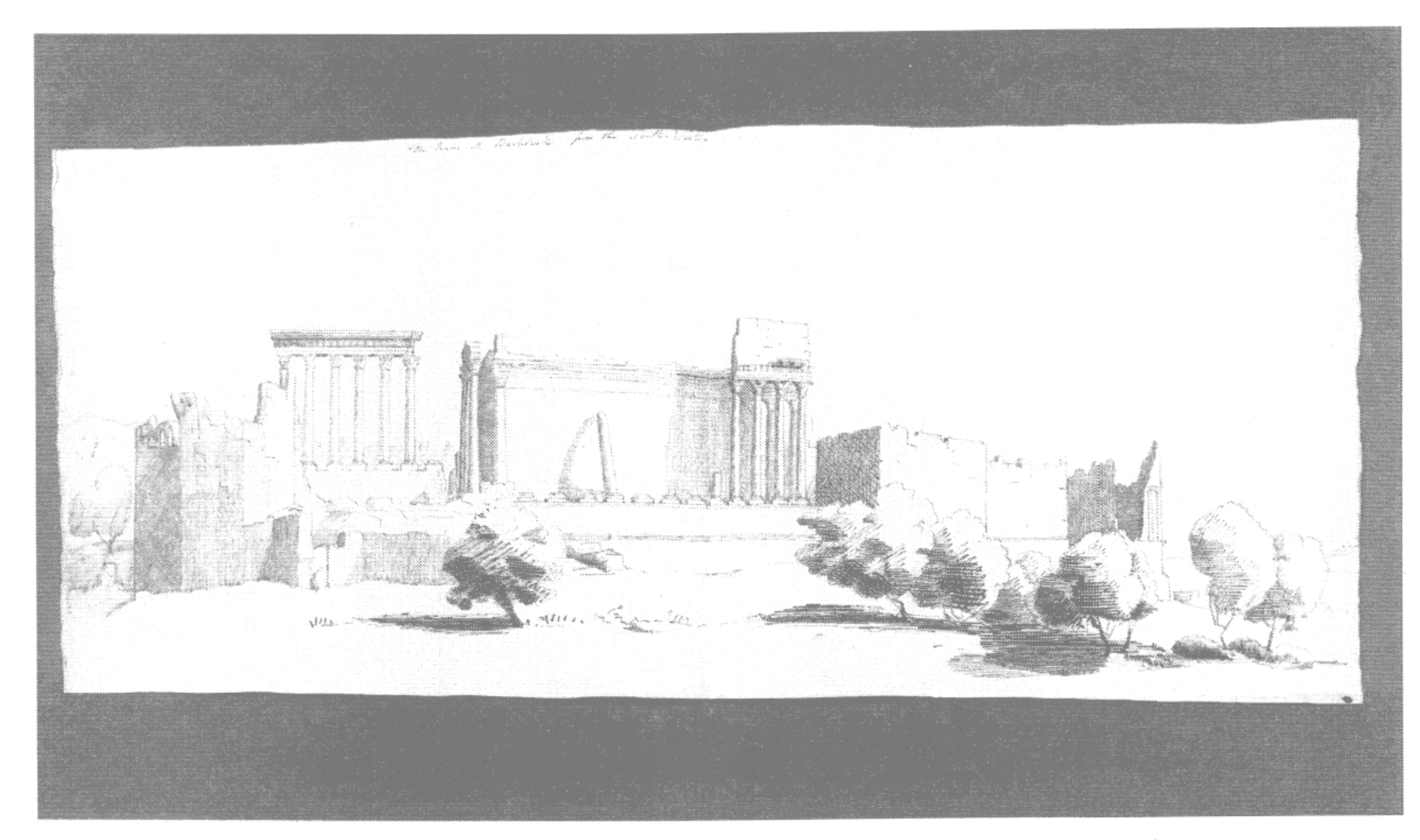


Fig. 13 — W.J. Bankes : vue panoramique du sanctuaire de Baalbek depuis le sud

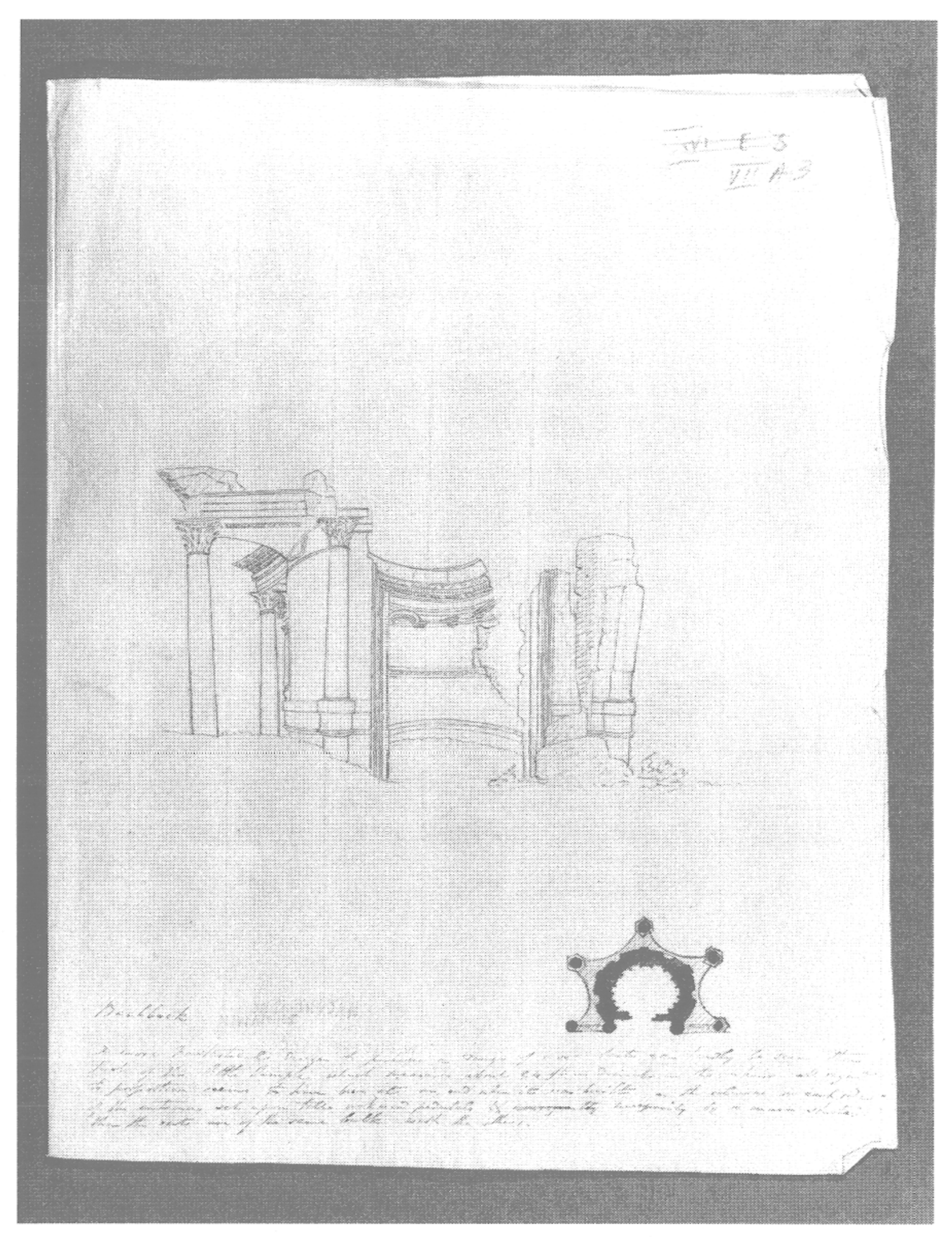


Fig. 14 — W.J. Bankes : Baalbek, le temple rond

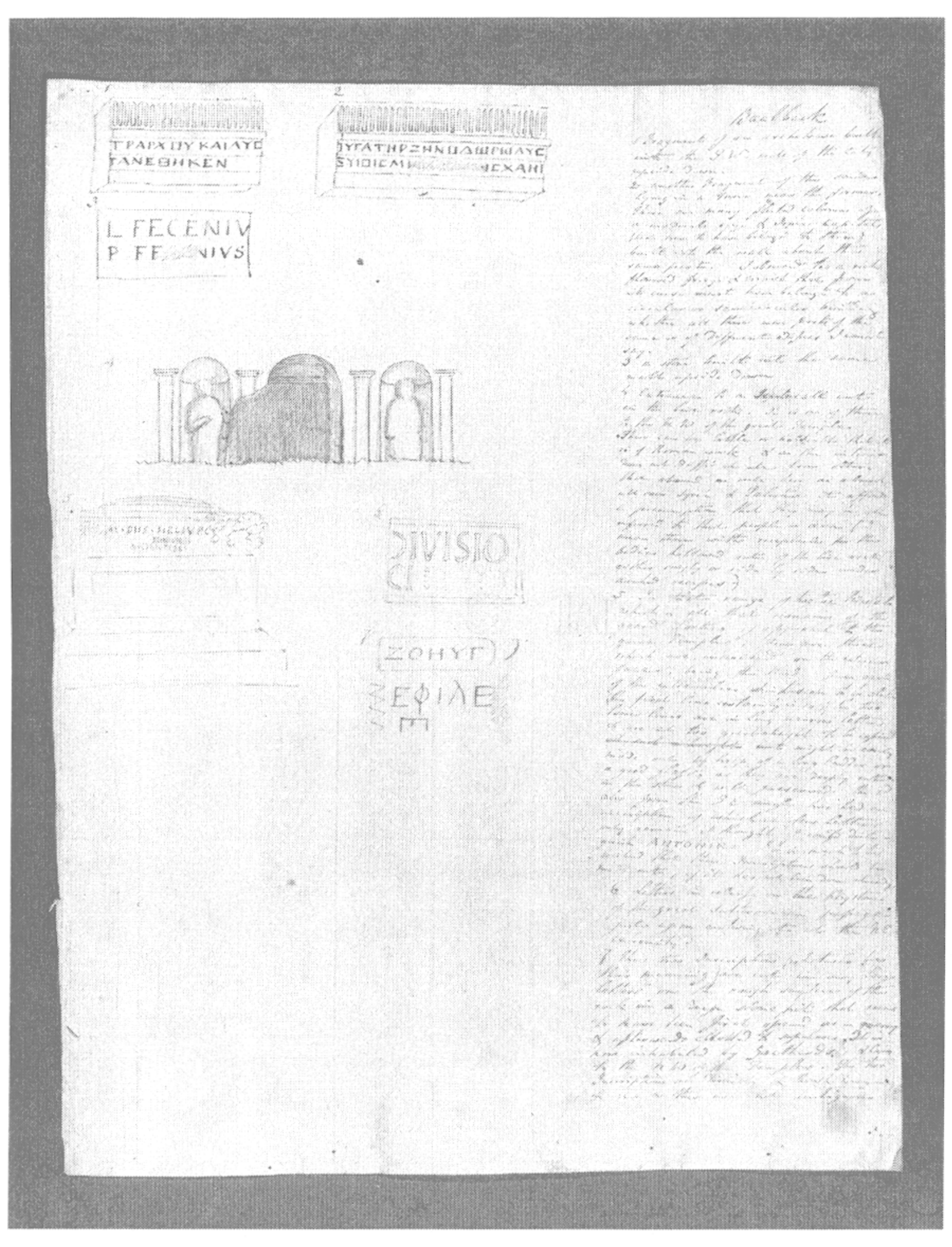


Fig. 15 — W.J. Bankes : Baalbek, façade d'un tombeau rupestre au nord-ouest du sanctuaire

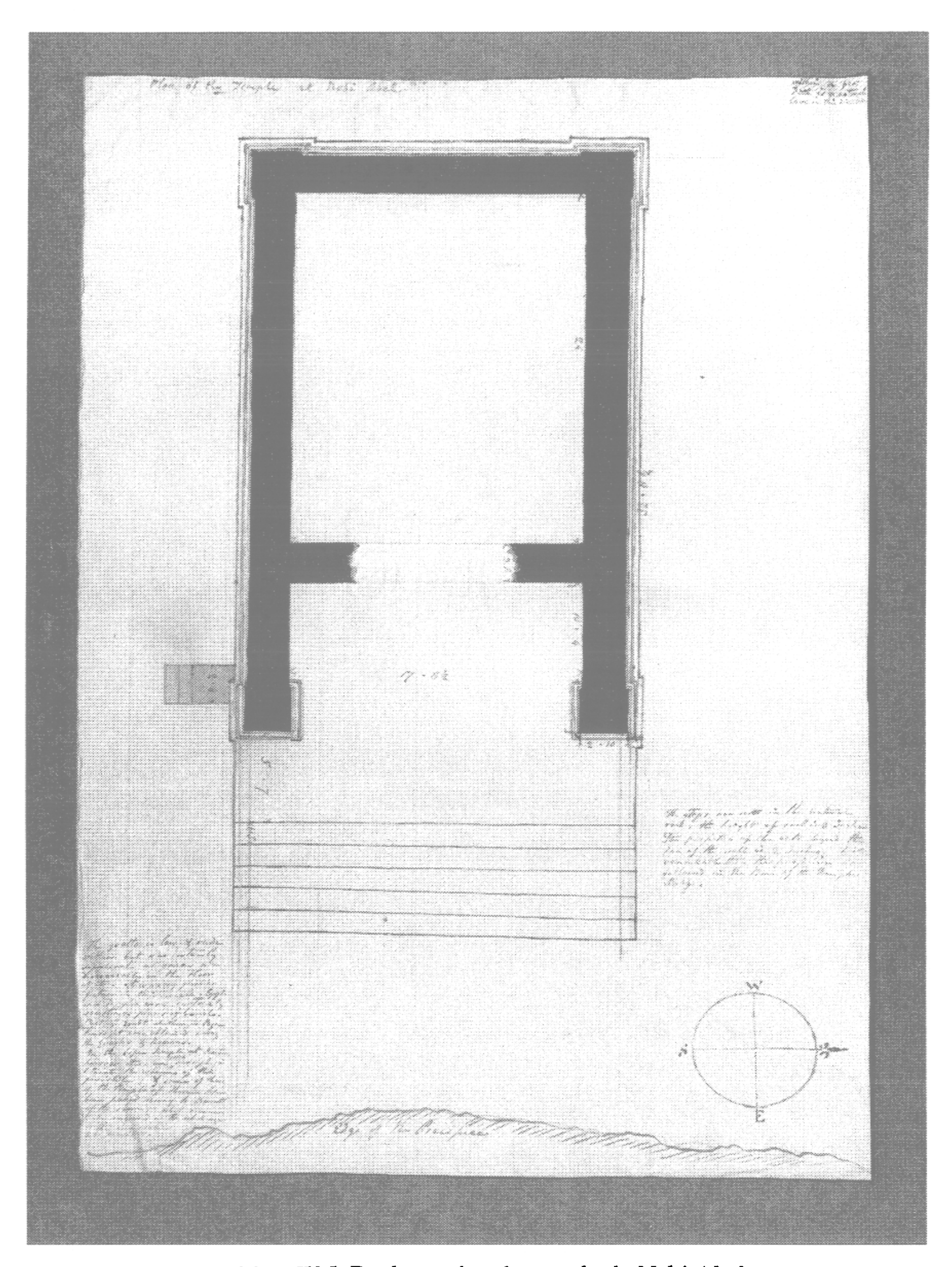


Fig. 16 — W.J. Bankes : plan du temple de Nebi Abel

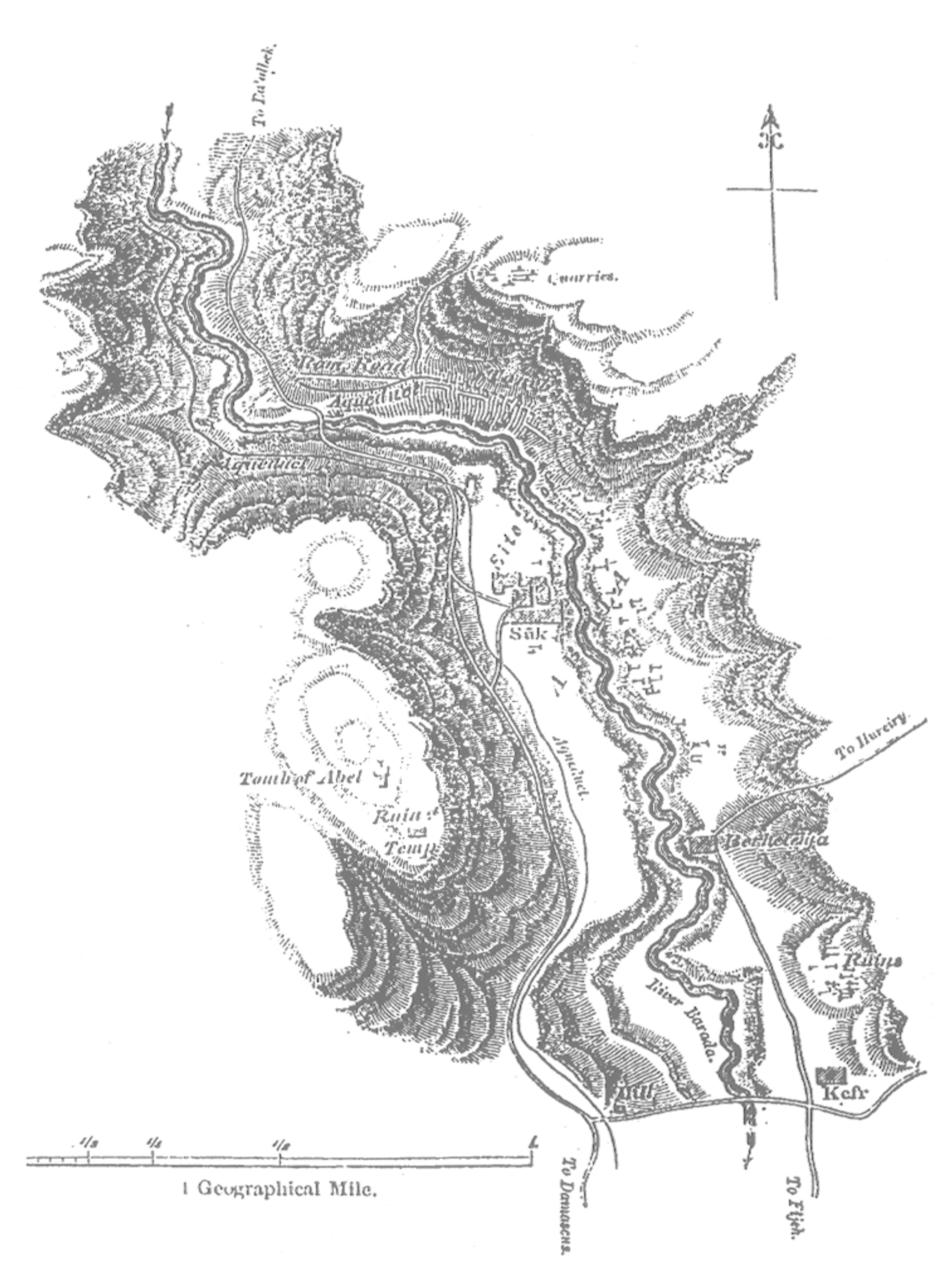


Fig. 17 — Le Wadi Barada, au niveau de Souk Wadi Barada et Nebi Abel, d'après J.L. PORTER, *Five years in Damascus*, en regard de la p. 263

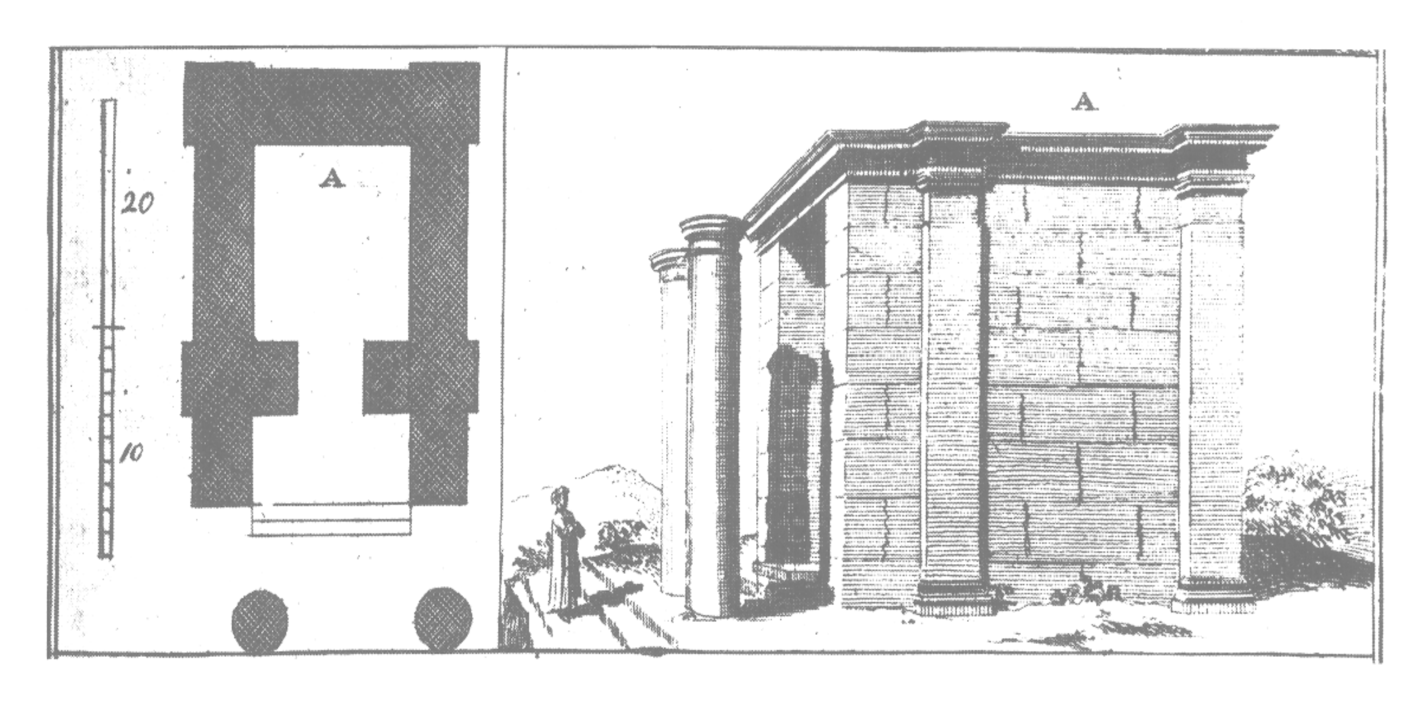


Fig. 18 — Plan et élévation du temple de Nebi Abel, d'après R. POCOCKE, *A description of the East*, vol.2, pl.XXII, A

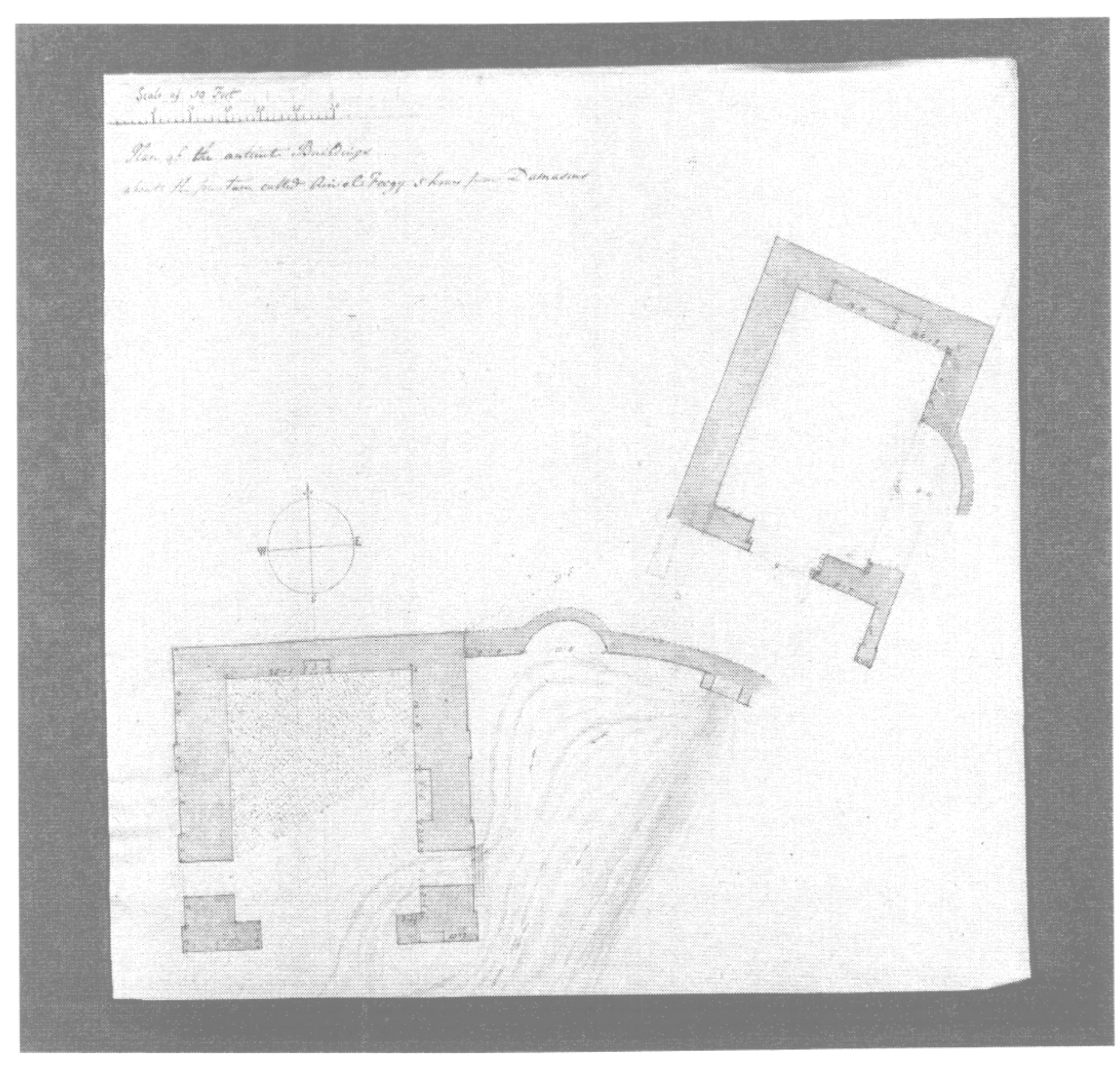


Fig. 19 — W.J. Bankes : plan du sanctuaire de Aïn el Figé

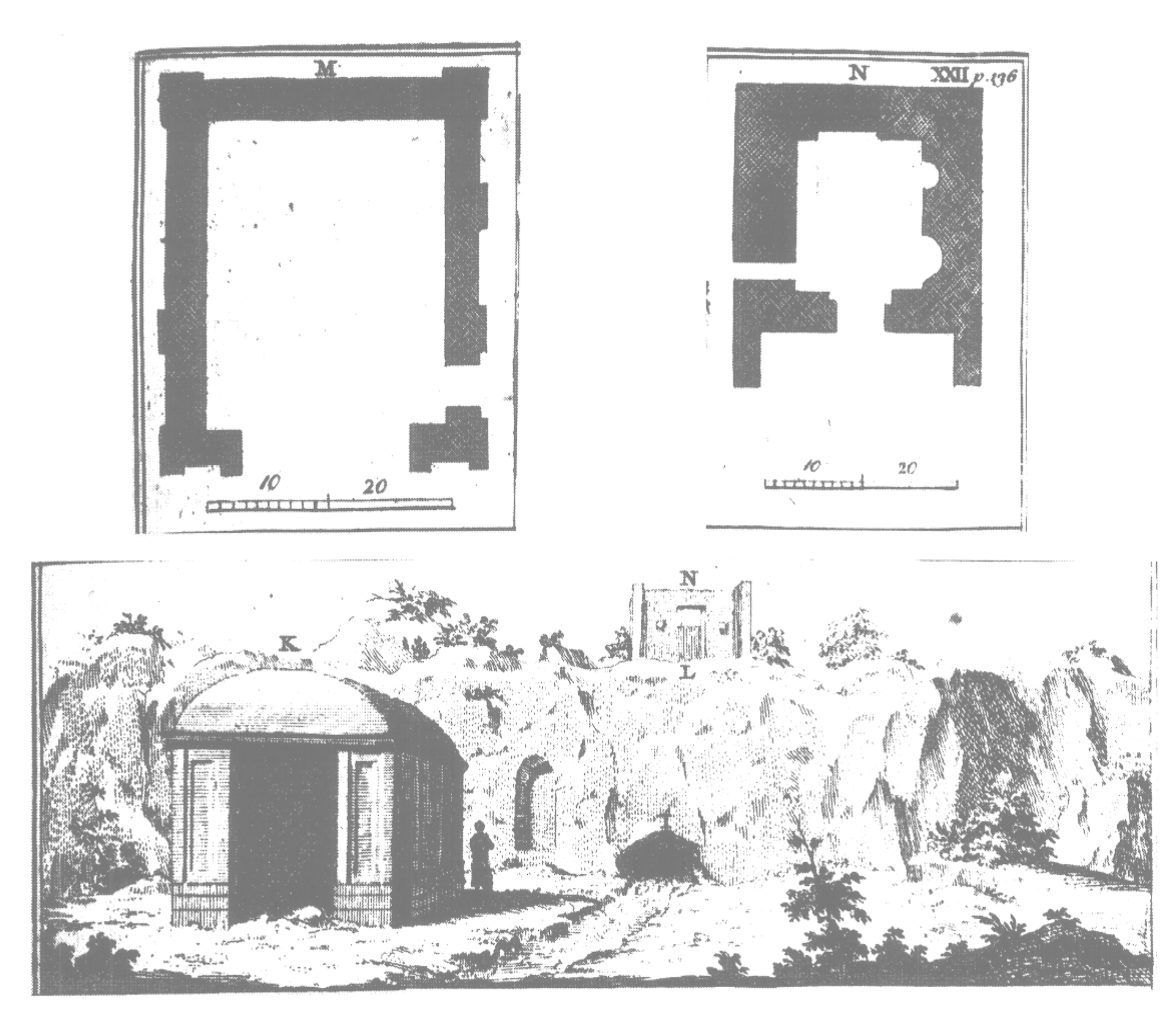


Fig. 20 — Plans et vue du sanctuaire de Aïn el Figé, d'après R. POCOCKE, *A description of the East*, vol. 2, pl. XXII



Fig. 21 — Monnaie de Damas (Cabinet des médailles, Paris, n° 66) ; dessin d'après F. DE SAULCY, *Numismatique de la Terre-Sainte*, pl. 42, 2

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 22 — Monnaie de Damas (Cabinet des médailles, Paris, n° 90, photographie Ch. Augé)

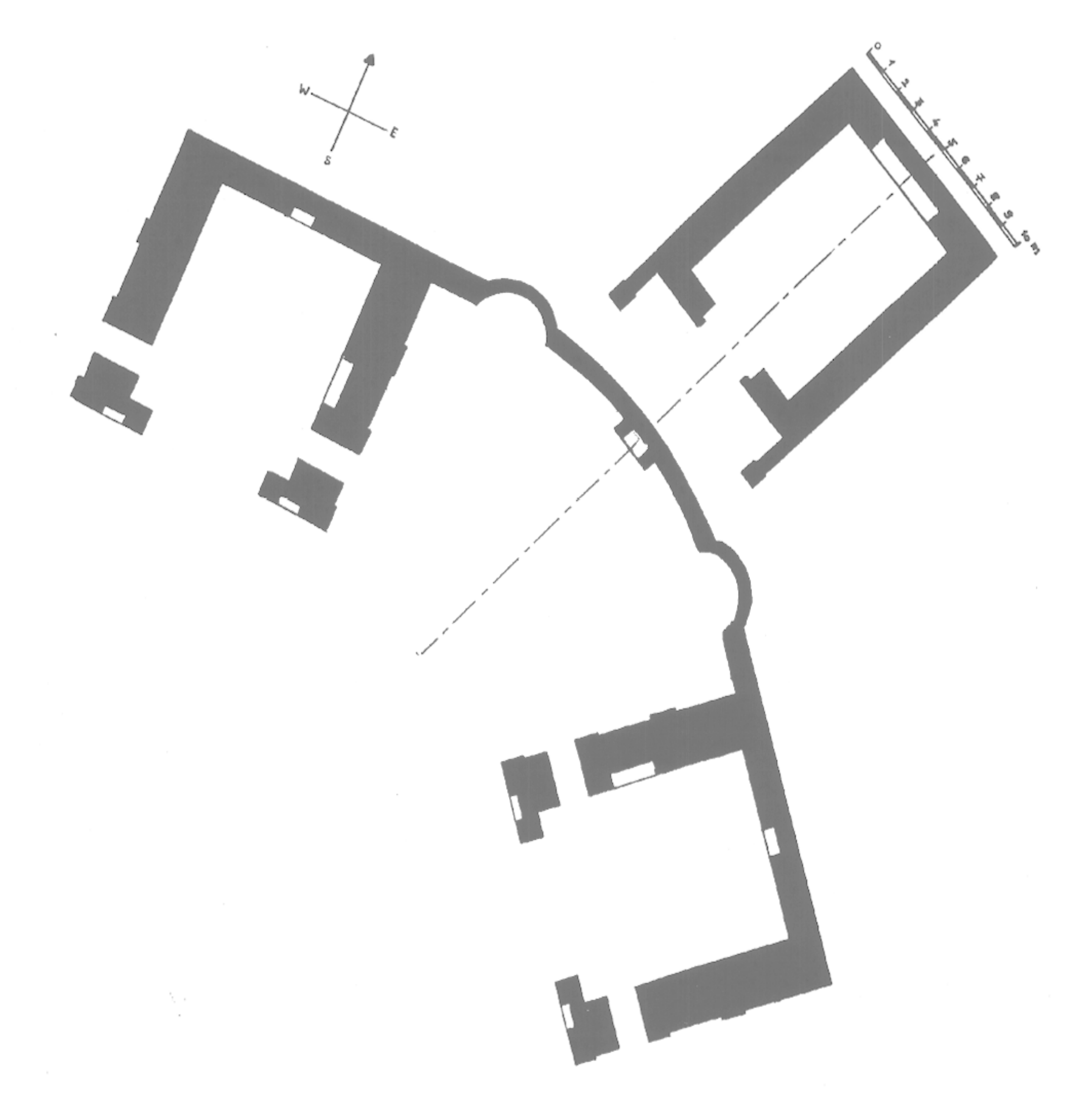


Fig. 23 — Le sanctuaire de Aïn el Figé, restitution hypothétique du plan d'après le relevé de Bankes



Fig. 24 — Détail de la mosaïque de Yakto, d'après
J. LASSUS, « Antioche en 459, d'après la mosaïque de Yaqto », dans J. BALTY (éd.), *Apamée de Syrie. Bilan des recherches archéologiques 1965-1968. Actes du colloque tenu à Bruxelles les 29 et 30 avril 1969* (*Fouilles d'Apamée de Syrie. Miscellanea*, 6), Bruxelles (1969), pl. LXIV